

## **MUSEUMS, TERRITORIES AND SOCIETIES**

### **Annual Conference of ICMAH 2016**

Milan, Italy, July 3-8

#### **1. Site Museums, Territory, City: Definitions and Contents**

**The Museum of Bibracte**, Vincent Guichard, Director, Bibracte, France

**The National archaeology Museum of Spain, Past Between National Identity and Social Diversity**, Gonzalo Ruiz Zapatero, Professor of Prehistory, University Complutense, Madrid, Spain

**Grasse Perfume Museum and Its Territory**, Marie Grasse, director, Sport National Museum, Nice, France

**The History Museum of Marseille In 1983, A Political Project**, Myriame Morel-Deledalle, Curator, MuCEM, Marseilles, France

**Identify, Recognize, And Conservation Of Territory: The Example of Carthage Archaeological Park**, Leila Sebäi- Ladjimi, researcher, Carthage, Tunisia

**Landscapes for the Future?**, Daniele Jalla, ICOM Italy president (abstract)

#### **2. Ecomuseums and Society Museums, Natural and Cultural Parks, Interpretation Centres**

**The New Project of Albert Kahn Museum and Garden**, Valérie Perlès, Director Albert-Kahn Museum, Boulogne-Billancourt, France (abstract)

**Territory Museums, New Perspectives for Tunisia?**, Taher Ghalia, INP, Tunis, Tunisie (abstract)

**Delta of Saloum in Senegal: Archaeological Landscape, Millennial Traditions and Conservation Strategies**, Abdoulaye Camara, IFAN, Dakar, Sénégal

#### **3. Scriptwriting and animation of natural scenery / culture**

**The Roman Frontier on the River Rhine, the Role of Museums in Revitalizing a Historical Landscape**, Renger de Bruin, Curator Centraal museum, Utrecht, Netherland

**The Memorial of Waterloo – 1815**, Etienne Claude, Director, The Memorial of Waterloo, Brussels, Belgium

**Italian Decoration Practise, a New Cultural Landscape for Marseilles During the 19th Century**, Daniel Drocourt, Architect, Marseilles, France

**Strategy of Communication on the National Archaeological Georgian Sites : Dmanisi, Dzaliza, Vani**, Natia Khuluzauri, Chief of Staff, Georgian National Museum, Tbilissi, Georgia

**The Relation of Museums to Cultural Landscape on Conflict Territories, South-East Borders Turkish Examples**, Burçak Madran, Museologist, Istanbul, Turkey

## **MUSÉES, TERRITOIRES ET SOCIÉTÉS**

### **Conférence Annuelle d'ICMAH 2016**

Milan, Italie, 3-8 Juillet

#### **1. Les musées de site, de territoire, de ville : définitions et contenus**

**Le Musée de Bibracte**, Vincent Guichard, Directeur Musée de Bibracte, France

**Le Musée Archéologique National d'Espagne, le passé entre identité nationale et diversité sociale**, Gonzalo Ruiz Zapatero, Professeur de Préhistoire, Université Complutense, Madrid, Espagne

**Le Musée de la Parfumerie de Grasse et son territoire**, Marie Grasse, directrice musée du Sport, Nice, France

**Le Musée d'Histoire de Marseille de 1983 : une commande politique**, Myriame Morel-Deledalle, conservateur, MuCEM, Marseille, France

**Identifier, reconnaître, conserver un territoire : l'exemple du parc archéologique de Carthage**, Leïla Sebaï- Ladjimi, chercheur, Carthage, Tunisie

**Les paysages de demain ? Prospective**, Daniele Jalla, président ICOM Italie

#### **2. Les écomusées et musées de société, parcs naturels et culturels, les centres d'interprétation**

**Le nouveau projet du Musée-jardin Albert-Kahn**, Valérie Perlès, directrice musée Albert-Kahn, Boulogne-Billancourt, France

**Les musées de territoires, nouvelles perspectives en Tunisie?** Taher Ghaliya, INP, Tunis, Tunisie

**Déelta du Saloum au Sénégal : Paysage archéologique, traditions millénaires et stratégies de conservation**, Abdoulaye Camara, IFAN, Dakar, Sénégal

### **3. La scénarisation et l'animation des paysages naturels/culturels**

**La frontière romaine sur le Rhin, le rôle des musées dans la revitalisation d'un paysage historique**, Renger de Bruin, Conservateur Centraal Museum Utrecht, Pays-Bas

**Le Mémorial de Waterloo-1815**, Etienne Claude, Directeur du Memorial de Waterloo, Bruxelles, Belgique

**Une pratique italienne de décor généralisée à Marseille, un exemple de paysage culturel au 19ème siècle**, Daniel Drocourt, Architecte, Marseille, France

**Stratégie de communication des sites archéologiques nationaux de Géorgie (Dmanisi, Dzaliza, Vani)**, Natia Khuluzauri, Chargée de communication, Musées Nationaux de Géorgie, Tbilissi, Géorgie

**La relation des musées avec le paysage culturel dans les zones de conflits, exemples territoires en frontière au sud-est de la Turquie**, Burçak Madran, Muséologue, Istanbul, Turquie.

### LE MUSEE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE : UN MUSEE DE TERRITOIRE

#### Marie Grasse

Directrice du Musée National du Sport, Nice, France

#### Préambule

Capitale de la Provence orientale depuis le Moyen Age, active cité marchande, Grasse est née au croisement de deux routes essentielles, placée à mi-chemin entre la mer et la montagne.

Depuis plus de trois siècles, Grasse n'a cessé de se développer autour de la parfumerie, des senteurs et des arômes, l'amenant ainsi vers un avenir industriel et commercial brillant.

La richesse de ces techniques de création et la qualité de son savoir-faire acquises au fil de l'histoire, donne au Pays de Grasse et à la France une reconnaissance mondiale dans l'activité de la Parfumerie.

Base de la prospérité économique et du rayonnement culturel, la parfumerie reste l'activité industrielle phare du Pays de Grasse. En effet, si des périodes de crises et de mutations économiques ont profondément marqué l'industrie de la parfumerie grasseoise, la cité aromatique tire remarquablement bien son épingle du jeu sur le marché mondial.

En plus d'un atout puissant économique, la parfumerie relève d'un patrimoine historique fort et identitaire important pour le territoire. C'est pourquoi, un musée honorant la mémoire de l'évolution historique du parfum à Grasse était légitime.

Le Musée International de la Parfumerie inauguré en 1989, puis restructuré et agrandi pendant quatre ans de chantier a réouvert en 2008 avec 3500m<sup>2</sup> travers de grande collections l'histoire du parfum et de son territoire. Il dévoile les étapes de la création du parfum, allant des matières premières jusqu'au produit fini, de l'antiquité à nos jours, mettant avant tout l'accent sur le monde occidental qui a su élever le parfum à la hauteur d'une œuvre d'art.

Il associe dans une audacieuse complémentarité la pédagogie et les rêves, la technique, l'art et la botanique, en plus d'un partenariat actif avec les industries de la parfumerie.

Le MIP s'articule autour d'une thématique d'un intérêt particulier pour un territoire spécifique, d'une façon de travailler et d'une volonté de contribuer au développement local.

Il se fixe comme mission :

- développer un musée d'art et d'histoire industriel et ouvrier du Pays de grasse
- faire de la présentation du patrimoine de l'histoire un moyen d'éducation populaire et d'action collective
- prendre comme objet d'étude le pays de grasse et contribuer au développement local en collaboration avec les différents partenaires locaux.

Il se définit comme un musée-territoire dont les collections englobent l'ensemble du patrimoine de ce territoire. Il travaille en collaboration avec la population afin de mettre en valeur cet espace, son patrimoine et sa culture en vue de les partager avec le public.

Comme musée œuvrant sur un territoire, le Musée International de la Parfumerie développe deux types de collections :

- la collection muséale dans le sens le plus classique du terme : objets, photographies, documents,...dont le musée a la responsabilité en terme de conservation et de gestion,
- la collection "écomuséale", celle du territoire : ensemble du patrimoine mobilier, immobilier, matériel, immatériel se trouvant sur le territoire.

### **Le MIP : Un outil culturel au service du développement local**

Unique sur la scène muséale nationale, le MIP s'engage autour de ces différentes missions à assurer la défense de son identité, celle de la parfumerie, celle d'une profession et celle d'une population.

Le MIP est aujourd'hui un acteur culturel prépondérant participant au développement local de son territoire.

En s'employant à sauvegarder et à valoriser son patrimoine, le MIP veille d'une part, à son intégration au sein du tissu des professionnels de la parfumerie et d'autre part à son intégration dans le tissu social.



## **A. Le MIP : Un outil culturel pour une dynamique économique et touristique**

Le Musée International de la Parfumerie témoigne de l'évolution de l'économie et de la société liée à une activité industrielle. Prolongement direct, vitrine ou même laboratoire d'activités en expansion ou en renouveau, ces musées dits « de société » concourent souvent au réveil d'industries assoupies ou abandonnées et à l'émergence de vocations nouvelles.

Le Musée International de la Parfumerie a permis d'instaurer de nouvelles formes de relations entre les industriels et les collectivités, démontrant ainsi qu'il pouvait jouer un rôle dynamique et coopérer avec la profession pour promouvoir ses industries, notamment en assumant au plan culturel la défense de son identité. En effet, les professionnels de la parfumerie reconnaissent au Musée International de la Parfumerie un rôle important dans la défense de l'image de marque de la cité aromatique, pour la conservation et la communication d'un patrimoine qui constitue la base de leur identité.

C'est pourquoi, le MIP s'emploie à intégrer le tissu des professionnels, grâce à l'élaboration de stratégies tels que le pôle de compétitivité, parfums arômes, senteurs et saveur (PASS), du système productif local (SPL) Arôme et Naturel et de l'observatoire mondial du naturel (OMN). Ainsi, par le biais d'un partenariat, les industriels, les partenaires institutionnels, entendent montrer leur capacité à fédérer les savoirs- faire, la recherche et la formation afin de demeurer le pôle d'excellence historique.

### **Un réseau d'entreprises**

Le SPL (Système productif Local) Arômes et Naturel du Pôle Azur Provence possède un savoir-faire vieux de près de deux siècles et mondialement reconnu dans l'industrie de l'aromatique et du naturel. Cette filière représente 10% du marché mondial et exporte près de 60% de son activité.

La marque internationale utilisée "Grasse", gage de qualité et de notoriété des produits créés sur le territoire, prouve la position dominante de cette ville au plan mondial.

### **Un Observatoire Mondial du Naturel**

L'Observatoire Mondial du Naturel (OMN) est un concept permettant la mise en action du SPL à travers la création de plusieurs outils forts pour les industriels du secteur :

- pépinière d'entreprises technologiques,
- plate-forme technologique et scientifique,
- formation dans les arômes et le naturel,
- conservatoire de plantes à parfums aromatiques et médicinales
- lieu d'accueil pour conférences, colloques, congrès,...

### **Un pôle de compétitivité, Parfums, Arômes, Senteurs, Saveurs**

Le SNIAA (Syndicat National des Industries Aromatiques Alimentaires), PRODAROM (Syndicat national des fabricants de produits aromatiques) en partenariat avec la communauté d'agglomération du Pôle Azur Provence et le pays de Haute Provence, ont répondu à l'appel lancé par la DATAR en vue d'être éligibles au statut labellisé de "pôle de compétitivité" et leur projet fait partie des 67 retenus.

Ce pôle est centré sur l'activité de l'industrie des parfums, arômes et se structure autour de deux axes forts visant à :

- valoriser des activités agricoles et industrielles des filières saveurs et senteurs,
- favoriser le développement durable et la sécurité du consommateur.
- 

Il s'agit d'anticiper, de valoriser et de promouvoir les savoir-faire dans quatre domaines :

- les plantes à parfums et aromatiques et les huiles essentielles,
- les compositions parfumantes,
- les arômes alimentaires et produits agro-alimentaires,
- les produits cosmétiques.



Si le Musée International de la Parfumerie participe à de nombreux congrès et colloques, il en est également l'initiateur. En effet, il s'est rapidement positionné comme un acteur dynamique et créatif sur la scène régionale, nationale et internationale.

En 1993, la création à Grasse du Congrès Centifolia, organisé en collaboration avec le Palais des Congrès, répondait entre autres au besoin d'intégrer les transformations récentes survenues dans l'industrie de la parfumerie dans le champ des connaissances déjà réunies au Musée. Cette démarche a permis d'inscrire le Musée dans la modernité.

En effet, en participant à ces congrès, les grandes multinationales ont prouvé qu'elles avaient compris l'intérêt de conserver et d'utiliser l'identité grasse : non seulement son image de marque, mais encore la spécificité des savoir-faire accumulés depuis des siècles dans la maîtrise des matières premières d'origine naturelle. Nombre d'entre elles n'ont d'ailleurs pas hésité à investir pour

implanter aux alentours de nouveaux centres de production modernes et pour développer de nombreux créneaux porteurs, comme les arômes alimentaires.

## **B. Le MIP : Un outil culturel pour une dynamique sociale**

L'un des objectifs du musée est de participer au développement d'un territoire équilibré, permettant l'intégration harmonieuse de toutes ses composantes. Il concourt d'une part à mettre en place des actions d'éducation et d'apprentissage, et d'autre part des actions visant à la lutte contre les processus de ségrégation et d'exclusion urbaine et sociale.

Par ce biais, le MIP associe les populations concernées à l'action publique pour favoriser l'exercice de la citoyenneté locale.



### **Action en faveur du jeune public**

Soucieuse de sa mission d'éducation, particulièrement en faveur du jeune public, le musée s'attache à concevoir des actions de médiation spécifiques, nombreuses et diversifiées mais également innovantes, susceptibles de capter l'attention de leurs visiteurs en herbe, rejoignant leurs centres d'intérêt et répondant à leurs attentes.

Le musée prend en compte le jeune public en temps scolaire et hors temps scolaire. Il reçoit chaque année environ 15.000 scolaires, de la maternelle au lycée, du Pays de Grasse mais aussi de la région et de l'étranger.

Le rôle sociologique du musée semble incontestable, l'identité étant à la fois un facteur d'adaptation et d'intégration. Les enfants prennent ainsi, à terme, conscience de leur appartenance à un groupe social.

Les animations hors temps scolaire se développent autour de trois axes :

- proposer aux centres de loisirs sans hébergement un nouveau type d'activité : le Musée-détente, le Musée-loisir,
- organiser des anniversaires et des goûters au cours desquels l'enfant invite ses amis à « faire la fête » au Musée, l'offre dans ce domaine étant limitée dans la région,
- donner à chaque enfant, individuellement, la possibilité de venir passer, durant ses vacances, un après-midi au Musée.

Conçues sur le même principe que les animations scolaires, ces activités connaissent un succès tout aussi important.

### **Actions en faveurs des jeunes en difficultés**

Le musée s'attache à proposer des loisirs culturels au jeune public de proximité, en situation « critique » par un projet culturel adapté :

- intervenir en collaboration avec les animateurs sociaux, auprès des jeunes du centre ville, en situation « critique », de façon à inverser un processus d'échec, notamment scolaire, générant une absence d'intégration sociale.
- établir ou améliorer la communication par l'instauration d'un dialogue, facilitant l'accès au Musée en donnant son « mode d'emploi » : accueil, fonctionnement administratif et scientifique, statut des collections, ...
- utiliser la richesse patrimoniale de la ville comme vecteur d'intégration, au travers d'actions sur la mémoire collective et individuelle : visites interactives du Musée dont les collections permettent de restituer l'histoire de Grasse, de la préhistoire à nos jours, suivies d'ateliers débats,
- restaurer l'identité positive des quartiers sensibles en développant chez les jeunes la compréhension et l'appropriation des espaces de proximité : évolution architecturale, économique et sociale de la ville, du Moyen Age à l'époque contemporaine ; portrait photographique de la ville.

### **Action en faveurs de l'insertion professionnelle**

Depuis 2002, le musée met en œuvre une action Culture/Insertion qu'il mène conjointement avec le P.L.I.E (Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi) du Pays Grassois. Cette action touche des adultes de 18 à 55 ans, présentant d'importantes difficultés d'insertion et d'emploi (problèmes psychologiques divers, chômage de très longue durée, etc), pris en charge par l'ANPE. Les sessions de 6 jours que propose le Musée International de la Parfumerie leur permettent une revalorisation de soi, une reprise de confiance en soi, une remobilisation ainsi que des techniques spécifiques en vue d'un retour à l'emploi. Le renouvellement de cette action depuis 2002 prouve l'impact positif de ces sessions sur les bénéficiaires

Il s'agit donc pour le musée de démocratiser la culture pour un apprentissage de la citoyenneté. En outre, le principe même de la médiation culturelle exclut les situations d'échec et de compétitivité et favorise au contraire un processus de revalorisation de l'individu et de restructuration de sa personnalité.

### **Action en faveur des handicapés**

Parfois ignorés des musées, souvent considérés comme un public d'une approche difficile, les handicapés en particulier les malvoyants et non-voyants, commencent cependant à bénéficier d'actions adaptées.

Cartels en braille, sticks odorants, matières premières fraîches et sèches constituent des supports idéaux pour la réalisation d'ateliers olfactifs, basés sur la reconnaissance des odeurs et leur utilisation en parfumerie. Un guide en braille de la serre était également à la disposition de ces visiteurs.

### **Actions « hors les murs »**

Le musée doit également dépasser la limite de ses propres murs et proposer des activités « hors les murs ». Le musée, lieu de mémoire mais aussi d'investigations, est avant tout un lieu d'échanges et un vecteur de lien social. Il doit donc établir et maintenir les contacts, sous toutes leurs formes, avec toute population, y compris avec celle qui, pour différentes raisons, se trouve temporairement ou définitivement en dehors du champ social.

A l'heure actuelle, un tiers de la population adulte fréquente les musées, deux tiers les ignorent encore et trop nombreux sont ceux qui les trouvent ennuyeux. Les détenus qui entrent dans la dernière catégorie, n'ont jamais franchi les portes d'un musée.

Les animations à l'hôpital ont pour but d'apporter aux enfants et personnes âgées hospitalisés un moment d'évasion et de leur faire connaître des lieux culturels grasseois, suscitant en eux l'envie de les visiter et de découvrir les richesses patrimoniales de la ville. Le Musée International de la Parfumerie a pour objectif d'entretenir les contacts entre ces personnes hospitalisées et le monde extérieur, mais aussi de susciter, de maintenir ou de restaurer le lien social, en interrogeant le sens et en stimulant les sens.

## IL ETAIT UNE FOIS LE MUSEE D'HISTOIRE DE MARSEILLE (1983- 2007)

### Myriame Morel-Deledalle

Conservateur en chef du patrimoine (Directeur du MHM 1983-2007)

Présidente de l'ICMAH (Comité international de l'ICOM pour les musées d'Archéologie et d'Histoire)

### Un accident urbanistique

C'est à l'occasion de l'aménagement du centre-ville de Marseille que furent découverts, dans les années 1970 les vestiges de la ville antique.

On assista alors à un spectacle aujourd'hui inimaginable: des bulldozers creusant les terrains destinés à implanter le futur Centre Bourse, mettant au jour des blocs de pierres taillées du rempart grec ainsi que divers témoignages de l'occupation antique.

La présence de ce rempart n'était pas inconnue et avait même fait l'objet de publications diverses et de l'inscription du « mur de Crinas » au titre de monument historique<sup>1</sup>.

La législation n'était cependant pas celle que nous connaissons aujourd'hui et qui implique tout un processus de déclaration de travaux, expertises, reconnaissance archéologique, sondages, voire fouilles préalables pouvant conduire jusqu'à l'abandon du projet et la conservation « in situ » selon l'importance du bien mis au jour.

A la fin des années 70, se déroulaient un peu partout en France, des aménagements de cœurs de ville, occasionnant la révélation d'occupations antiques insoupçonnées ou oubliées- et dont la prise en compte dans les aménagements à venir n'avait fait l'objet ni d'étude ni de projet.

Marseille fut une des premières villes à être confrontée à ces découvertes, source de conflits entre les aménageurs, la Ville de Marseille et le ministère de la culture. Après d'âpres négociations entre les protagonistes, dont le ministre André Malraux et le maire Gaston Defferre, furent mises en place les procédures et étapes du processus qui allait devenir la base des obligations juridiques en la matière.

Le projet de construction pouvait commencer – et d'abord par les « fouilles archéologiques de la Bourse » : au cours de cette année, les découvertes monumentales d'époque grecque et romaine furent nombreuses : divers tronçons du rempart archaïque et hellénistique, des bassins-réservoirs, le *decumanus*, la corne du port antique, l'épave de la Bourse et un monument funéraire d'époque archaïque<sup>2</sup>.

Le bâtiment projeté était alors un « centre directionnel » composé de commerces, parkings, hôtel et espace culturel polyvalent.

En raison de la mise au jour du port grec et romain de la cité la plus ancienne de France, fondée au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'ensemble des découvertes fut conservé « in situ » et classées « monument historique » ; l'espace culturel, quant à lui, fut destiné à devenir un musée de site et à exposer la

---

<sup>1</sup> Michel Clerc, *Massalia, histoire de Marseille dans l'Antiquité*, 2 vol., Marseille 1927-1929

<sup>2</sup> Sur les fouilles de la Bourse, cf. références in carte archéologique de la Gaule, (C.A.G)

première épave de navire du site – traitée par lyophilisation à pression atmosphérique- une innovation mondiale<sup>3</sup>.

Après la mise en place d'une équipe de préfiguration<sup>4</sup>, selon le souhait de la Municipalité, le projet muséographique fut rapidement transformé en musée d'Histoire de Marseille, incluant la dimension « musée de site ». Quant au site lui-même, il était destiné à être la première salle du musée ainsi qu'un espace vert ouvert aux habitants du quartier.

## Une décision politique

La projection politique de cet espace culturel imposé tournait autour de la dimension du métissage et de l'intégration : devant alors faire face aux tensions liées à Marseille à la forte immigration en provenance du Maghreb et à l'arrivée des Pied-noirs d'Algérie, entre autres, Gaston Defferre souhaitait que le musée d'Histoire de la ville soit un miroir d'identités, pour ceux qui arrivaient comme pour ceux qui étaient venus par le passé le plus ancien au XIX<sup>e</sup> s. avec les Italiens ou les Arméniens.

Symboliquement ville du Métissage par ce mariage entre Protis, l'immigré grec venu de Phocée en Asie Mineure (dans la Turquie actuelle) et Gyptis, la princesse locale celto-ligure, Marseille portait en elle, avec son musée d'Histoire, les ferments d'une tolérance nécessaire.

Le programme muséographique commandité par la Ville couvrait toute la période historique, depuis la fondation de Marseille, au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., jusqu'à nos jours. Quant à l'espace géographique, il couvrait tout le champ de la Méditerranée, en raison même de la fonction portuaire fondamentale de Marseille et des origines territoriales des divers migrants.

L'espace dévolu couvrait 3000 M2 dont seulement 1500 furent muséographiés à l'occasion d'une première tranche ouverte en Février 1983 avec la présentation de la période de l'Antiquité, la municipalité ayant préféré, en raison de l'imminence des élections municipales, phaser les ouvertures.

Il fallut attendre un autre maire (Robert Vigouroux) et de nouvelles découvertes archéologiques pour voir s'ouvrir de nouvelles séquences sur 700 m2 supplémentaires : l'Antiquité tardive et le Moyen-Âge en 1993, l'époque moderne en 1994... en attendant l'ouverture du reste de l'espace qui serait consacré au contemporain.

Dès 1983, fut également ouvert au public un ensemble de services qui faisait du musée d'Histoire un petit centre culturel de la Méditerranée, doté d'une bibliothèque spécialisée, d'une médiathèque, antenne de l'INA, d'un espace d'expositions temporaires ainsi que d'un vaste atelier pédagogique lié aux collections.

---

<sup>3</sup> Myriame Morel-Deledalle & Daniel Drocourt, « Le navire romain de Marseille, une première mondiale », in *Museum*, n° 137, 1983, p. 49-53

<sup>4</sup> Sous la houlette de Daniel Drocourt, directeur de l'Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille.



## Quelles collections pour un musée d'Histoire ?

Le musée d'Histoire était une création « ex nihilo », sans lieu ni collection.

Il avait donc été décidé, au sein du comité scientifique d'y exposer- et conserver- des objets liés à l'histoire de Marseille ; certaines de ces collections existaient déjà au Château Borély, alors musée archéologique municipal. Y avaient été versés, entre autres, le produit des fouilles et découvertes des grands chantiers du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le percement de la rue de la République, de la rue Colbert, divers aménagements autour des nouveaux bassins portuaires, à la Major etc.

Ces collections marseillaises intéressaient essentiellement les périodes antiques ; il fut également décidé, dans le cadre d'une convention avec les services régionaux de l'archéologie, que les produits des fouilles urbaines seraient versés au musée d'Histoire – qui réalisa systématiquement des expositions temporaires accompagnées de catalogues qui restent aujourd'hui encore des références<sup>5</sup>.

L'accroissement des collections du musée au gré des fouilles archéologiques permit d'illustrer des aspects et savoir-faire spécifiques inconnus par ailleurs : par exemple, la construction navale à Marseille au VI<sup>e</sup> s. avant J.-C., des bateaux à ligatures (JV 7 et JV 9), sur le modèle probable des navires phocéens, qui firent l'objet de restaurations et d'expérimentations jusqu'à la réalisation et

---

<sup>5</sup> « Marseille, itinéraire d'une Mémoire, cinq années d'archéologie municipale », catalogue d'exposition du musée d'Histoire de Marseille sous la direction de Myriame Morel, 1990, et « Parcours de villes, Marseille, 10 ans d'archéologie », catalogue d'exposition du musée d'Histoire de Marseille sous la direction de Myriame Morel, 1999-2000

mise à l'eau le 12 octobre 2013, d'une réplique navigante<sup>6</sup>. Ou bien la découverte d'ateliers de potiers arabo-andalous du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

Les découvertes archéologiques portant sur des périodes variées, permettaient ainsi de collecter des vestiges d'époque médiévale, moderne et contemporaine, d'avoir une meilleure connaissance et visualisation de l'évolution urbaine et d'envisager l'ouverture du musée à toutes les périodes historiques.

Toujours dans la perspective d'obtenir la meilleure connaissance possible de l'évolution urbaine, fut parallèlement mise en place une politique d'acquisition, particulièrement tournée vers les estampes d'époque moderne. Cette collecte inédite fit l'objet d'une exposition et d'un catalogue de référence<sup>8</sup>

En lien avec la crise économique qui vit le déclin des industries portuaires, le patrimoine industriel fit l'objet de collectes systématiques sous toutes ses formes encore existantes : affiches et objets publicitaires des grandes entreprises marseillaises (XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles), productions (savons, tuiles, moules de pains de sucre, hélices et moteurs de bateaux) malheureusement pas toujours stockables ni exposables, comme cette machine à tester la résistivité du fer ou des hélices grand format auxquelles il a fallu renoncer faute de lieu adapté, ou diverses machines, les enseignes de compagnies ou tableaux monumentaux qui ont du mal à entrer dans des musées (La Savonnerie du Midi, les œuvres de Joseph Inguimberty). Seule sauvegarde encore possible : les couvertures photographiques, les relevés, les expositions et leurs publications<sup>9</sup>



<sup>6</sup> «Le temps des découvertes, Marseille de Protis à la reine Jeanne», catalogue d'exposition du musée d'Histoire de Marseille sous la direction de Myriame Morel, 1993. [

<sup>7</sup> «Le Vert et le Brun, de Kairouan à Avignon, céramique du Xe au XVe siècle», catalogue d'exposition du musée d'Histoire de Marseille sous la direction de Myriame Morel, RMN, 1995.

<sup>8</sup> «La Ville figurée, plans et vues gravés de Marseille, Gènes et Barcelone», catalogue d'exposition du musée d'Histoire de Marseille sous la direction de Myriame Morel, 2005.

<sup>9</sup> «Portraits d'industrie, collections du musée d'Histoire de Marseille», catalogue d'exposition du musée d'Histoire de Marseille sous la direction de Myriame Morel, 2003.

Alors même que la dernière tranche (époque contemporaine) du musée d'Histoire était prête à ouvrir, toutes les données étant rassemblées (collections, nouveau PSC,ancements d'appel à scénographie), la Municipalité décidait de modifier sa politique en la matière, projetant de fermer un certain nombre de musées (dont le musée d'Histoire) et d'en rassembler les collections différemment, notamment par pôles thématiques.

C'est ainsi que prit fin, en 2007, le projet de musée d'Histoire en cours depuis 1983. La nomination de Marseille-Provence comme capitale européenne de la Culture 2013 allait remettre en évidence les atouts de la localisation du musée d'Histoire de Marseille (sur le lieu de la fondation du port et de la Ville) et de ses collections, en tant que grands témoins d'une histoire méditerranéenne particulière.



# IDENTIFIER, CONNAITRE, CONSERVER UN TERRITOIRE : L'EXEMPLE DU PARC ARCHEOLOGIQUE DE CARTHAGE

**Leïla Ladjimi Sebāi**

Directeur de recherches INP

Présidente de l'association « Les amis de Carthage »

## Carthage entre passé et avenir

### Introduction

Depuis « les intelligents amateurs de curiosités », ces voyageurs des temps anciens et modernes qui sillonnaient les solitudes nues et décrivaient les ruines de l'une des plus formidables métropoles de l'antiquité, le destin de Carthage n'a pas cessé de solliciter l'imaginaire des hommes et de susciter les multiples interrogations de la Science.

Ce site géographique d'une exceptionnelle beauté qui avait subjugué les intrépides marins et commerçants phéniciens, constitue l'origine de l'histoire de la Tunisie, l'antique *Ifriquia* qui a donné son nom à tout un continent. Il s'agit d'un lieu plusieurs fois détruit, maudit, spolié, saccagé, mais aussi chaque fois recommencé, ressuscité, relevé, et de ce fait impérissable et éternel ; un lieu, aujourd'hui plus que jamais vivant, qu'il est de notre devoir de connaître et de faire connaître, de défendre, d'honorer, de sauvegarder, et d'intégrer dans un circuit de développement culturel, économique et social.

## I. Carthage hier

**...Une histoire de feu, de mort, de destruction ; mais aussi de reconstruction et de résurrection**

### ***Antiquité et moyen-âge:***

Ce sentiment d'appartenance à une terre et au temps qui la traverse nous donne le sentiment que Carthage a un destin singulier. Site d'une très grande richesse archéologique, il fut néanmoins abandonné pendant de longs siècles, des siècles de silence interrompus seulement par la voix des poètes et des saints et par celles de quelques voyageurs solitaires. Mais Carthage n'est jamais morte ; elle a vécu à travers le souvenir de ses heures, à la fois glorieuses ou tragiques, avec une mémoire toujours recommencée...

C'est une ville particulière,

- avec, dès les origines, un profil remarquable : celui d'avoir été fondé par une femme, fait unique dans l'histoire,
- une capitale méditerranéenne à la tête d'un grand empire maritime à l'époque punique,
- une cité qui garde encore le souvenir d'une destruction massive en 146 av. J.-C qui en a fait une ville martyre, la « Hiroshima du monde antique » comme certains ont voulu la qualifier ; puis une ville maudite vouée pour l'éternité à l'anéantissement et à l'oubli,
- au terme d'un long silence de plus d'un siècle, une cité reconstruite presque à l'identique sous la houlette de l'empereur Auguste et par la volonté de ceux-là même qui l'avaient

détruite. Une Carthage donc ressuscitée et qui continuera pendant de longs siècles à briller de mille feux,

- un autre long silence à partir de la fin du VIIe s., au moment de la conquête arabe ; mais Carthage survit encore jusqu'au XIe s. époque où se situe la vraie rupture. Elle vit... elle vivote plutôt ; mais, généreuse, elle contribuera à construire, grâce à ses monuments devenus de véritables carrières de marbre, des monuments divers : en Tunisie, la mosquée de Kairouan ou de belles demeures de la médina de Tunis ; à l'étranger, les cathédrales de Pise, de Barcelone, de Canterbury etc.

Toute l'histoire de Carthage est donc construite comme sur un jeu d'échos. Au moyen-âge, Carthage devient la ville des saints ; ainsi Sidi Mehrez au Xe s., le saint patron de Tunis, qui venait se recueillir sur les vestiges de la ville détruite, l'a senti et l'a exprimé dans un poème désormais célèbre : *« J'ai vu ces murs comme un mirage/ Cette fierté dans la misère/ Qu'une larme soit un hommage !/ Pourquoi ce vide après la joie ?/ Ce dénuement après la gloire ?/ Ce néant qui fut une ville ?/ Qui répondra ? Rien que le vent/ Qui remplace le chant des prêtres/ Et disperse les âmes jadis rassemblées/ »*



Théâtre romain antique abritant depuis 1964 le Festival international de Carthage

### ***Epoque contemporaine :***

C'est au XIXe siècle que le cœur d'une Carthage en sommeil se remet à battre. A cette époque, quelques palais de notables tunisiens et même princiers sont édifiés ; mais c'est surtout avec l'avènement du protectorat français en 1881 que Carthage redevient une vraie cité progressivement envahie par les habitations ; et aussi une cité en mesure de raviver le souvenir de la Carthage

chrétienne, celle d'un Saint Cyprien, d'un Tertullien et d'un Saint Augustin : dès 1845, en bordure est de la colline de Byrsa (acropole de la ville), a été édifée une chapelle dédiée au roi saint- Louis en souvenir de sa mort en ce lieu même que l'on désirait sanctifier. Plus tard, les pères blancs édifièrent la grande cathédrale du même nom, au sommet de la colline. Avec le besoin de bâtir une cité nouvelle s'est développé aussi l'intérêt pour l'archéologie : ces mêmes Pères blancs, avec à leur tête le R.P. Delattre, entreprendront les recherches archéologiques qui seront à l'origine des premières collections du Musée de Carthage installé dans les murs du scholasticat. Dès la fin du XIXe s. et pendant tout le XXe s. les fouilles se poursuivront sans discontinuer et connaîtront leur apogée, après l'indépendance de la Tunisie, avec la grande campagne archéologique placée sous l'égide de l'Unesco qui a duré près de 20 ans<sup>10</sup>.

Le développement de la cité devait se poursuivre pendant toute l'époque coloniale avec néanmoins un certain profil marqué par la présence française et chrétienne.<sup>11</sup>



Photo aérienne de la presqu'île de Carthage. La zone verte « non aedificandi » essaye de résister vaillamment à l'urbanisation galopante qui fait son siège.

---

<sup>10</sup> 1973-1993. Des fouilles sporadiques se poursuivent de nos jours. Elles sont menées par les chercheurs de l'INP (Institut National du Patrimoine tunisien) dans le cadre des activités de la Conservation du site de Carthage. Ce sont le plus souvent des fouilles de sauvetage.

<sup>11</sup> à la différence de la voisine Sidi bou Saïd dont les habitants étaient presque exclusivement tunisiens et musulmans. Cette remarque est moins anodine qu'il n'y paraît pour les problèmes de sauvegarde du site confronté aux questions actuelles de revendications identitaires et sociales : dans l'inconscient collectif, Carthage est perçue comme une ville pré islamique, coloniale, chrétienne, aristocratique et bourgeoise.

## II. Carthage aujourd'hui

Après l'indépendance de la Tunisie Carthage gagnera encore en prestige en devenant un lieu de souveraineté abritant le Palais présidentiel, et un lieu résidentiel prisé par une catégorie sociale aisée. En même temps se créaient aux alentours de la cité des zones d'habitations dites populaires accueillant nombre d'habitants issus de l'exode rural. Ce mouvement continue de se poursuivre aujourd'hui.

**...et Carthage retrouve sa vocation première : celle d'être une ville.**

Elle tend à devenir une véritable ville avec sa zone résidentielle, ses structures administratives, ses centres commerciaux, ses quartiers populaires installés dans sa périphérie immédiate ; ces quartiers ont fait l'objet de soins particuliers par les gouvernements successifs de la Tunisie (constructions de logements populaires aux prix abordables, infrastructures diverses etc. ) ; ils abritent une activité économique non négligeable qui fait vivre les familles, activités pas toujours contrôlées, pas toujours légales, comme ne sont pas toujours légales les constructions anarchiques qui se sont multipliées surtout depuis la révolution tunisienne. Mais il faut le reconnaître : c'est dans ces lieux que la vie se développe réellement, et ce sont sans doute ces lieux et leurs habitants qu'il faudra associer à toute entreprise de développement durable et intégré.

### Le site archéologique

Malgré cette tumultueuse histoire et une urbanisation moderne engagée au XIX<sup>ème</sup> s., le site a pu conserver l'essentiel des composantes qui caractérisent une ville ancienne : une acropole appelée Byrsa, d'importants vestiges de ports antiques, des structures d'habitat punique, un forum, un théâtre, un odéon, un amphithéâtre, un hippodrome romains, divers temples, un réseau routier antique encore apparent et tout à fait connu<sup>12</sup>, un aqueduc débouchant sur un très grand ensemble de citernes publiques parmi les plus grandes du monde antique, de nombreuses basiliques chrétiennes, et bien d'autres vestiges identifiés régulièrement au cours des fouilles.

Malheureusement, avec le développement galopant d'un urbanisme peu et mal maîtrisé, les vestiges de Carthage ne sont que des espèces d'îlots dans un paysage essentiellement urbain.

## III. Patrimoine et Développement

On s'en doute, devant cette situation déjà complexe, aggravée par les conséquences d'une révolution récente et les bouleversements sociaux et politiques qui en découlent, les défis sont multiples, car il faut à la fois :

- entretenir les vestiges (conservation) et affiner nos connaissances (poursuite des fouilles archéologiques),
- lutter contre la poussée urbaine anarchique et contre les intérêts, avoués ou non, des promoteurs immobiliers et des simples citoyens propriétaires fonciers.

### Les enjeux du développement

---

<sup>12</sup> L'un des projets proposés pour la sauvegarde et la mise en valeur du site est de remettre en évidence des portions de ce réseau routier absolument remarquable et qui, dans certains endroits, se juxtapose à la ville moderne.

## **D'abord, sauver la mémoire**

Carthage est donc à la fois un site archéologique et historique, dont il faut d'abord raviver la mémoire, mais c'est aussi une ville en devenir. Il n'est pas question cependant d'en faire une ville musée, figée dans le temps, mais un ensemble vivant capable de se développer harmonieusement avec ses multiples composantes et de rayonner en se nourrissant de son riche passé. En effet, la Carthage d'hier doit nourrir et abreuver celle d'aujourd'hui ; la Carthage d'aujourd'hui se doit de sauvegarder et de transmettre le patrimoine d'une terre nourricière qui nous a façonnés. Quant à la Carthage de demain, celle que nous léguerons à nos descendants, elle sera le résultat de notre savoir et de notre capacité à transmettre cet extraordinaire joyau qui s'appelle notre mémoire. Peut-on à la fois, conserver et développer ? Les deux concepts sont-ils inconciliables ? Certainement pas, mais seulement à condition d'identifier les vrais problèmes et d'adopter toute une série de mesures. Et surtout, à condition de le vouloir. A ce niveau, le politique doit intervenir.

## **Mesures juridiques : Le patrimoine archéologique est en principe préservé**

Sans entrer dans le détail, nous pouvons dire que conformément à la législation nationale et aux chartes internationales, l'Etat tunisien a su en protéger l'essentiel. Dès 1972, a été lancée la campagne archéologique internationale placée sous l'égide de l'Unesco, campagne qui a souligné l'importance archéologique et la richesse historique du lieu. Cette campagne qui a duré près de 20 ans a permis, d'une part l'inscription du site sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco dès 1979, et d'autre part son classement par décret du 7 octobre 1985, comme « parc archéologique national à préserver ». Ce travail juridique restait néanmoins incomplet; c'est ainsi que pour le parfaire a été élaboré depuis 1996 un Plan de Protection et de Mise en Valeur (PPMV), véritable outil juridique inscrit d'ailleurs au Code du Patrimoine tunisien, permettant de sauver définitivement le site. Mais pour son adoption la volonté politique manquait et manque encore aujourd'hui. C'est ainsi que sous le régime de l'ex président Ben Ali, des terrains archéologiques ont été détournés de leur vocation officielle, déclassés donc, et que des pièces archéologiques ont été pillées. Et la situation s'est aggravée depuis la révolution tunisienne malgré la promulgation de nouveaux décrets de loi, la mise en garde et les actions répétées de la société civile, et les conclusions de plusieurs commissions ministérielles chargées d'identifier les problèmes. Carthage souffre en fait du mal qui frappe tout le pays et qui sévit depuis maintenant plus de cinq ans : la faiblesse et la démission de l'Etat, le dysfonctionnement de l'administration, l'indifférence et le laisser aller des citoyens, le déni de l'histoire, la généralisation de la corruption, enfin la démagogie et le populisme affichés par certains partis politique.

## **Le PPMV (Plan de Protection et de Mise en Valeur)**

Pourtant, ce bien unique qui s'appelle Carthage, la Tunisie s'est résolue non seulement à le protéger, mais aussi et surtout à le valoriser en le dotant des aménagements et des équipements susceptibles de le transformer en un espace privilégié pour la découverte, l'éducation, la détente et le loisir ; bref « un lieu de renouement de la nation avec sa mémoire. »<sup>13</sup>

Pour cela, s'impose à nous de faire aboutir au plus vite ce plan qui prévoit la création du parc national archéologique de Carthage qui a trois objectifs :

- Culturel, éducatif et scientifique

---

<sup>13</sup> Comme l'a si bien souligné Mr. A. Daoulatli, président de la Commission nationale du Patrimoine.

- Environnemental et social
- Touristique et économique

### **1) Objectif culturel, éducatif et scientifique:**

*Enseigner Carthage.* L'importance d'une démarche pédagogique et éducative est fondamentale. Au-delà des quelques phrases trouvées dans les manuels scolaires et sur lesquelles on passe allégrement, il y a urgence d'insérer l'histoire et l'évolution du site de Carthage dans l'apprentissage général de l'histoire de la Tunisie. C'est le rôle de l'Etat (avec l'implication des Ministères de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur) et aussi de la société civile. Se réappropriier l'histoire de Carthage reste un point fondamental sans lequel rien ne sera possible.

*Un programme de formation spécifique est à envisager.* La société civile milite aujourd'hui en faveur de la création d'une Ecole des métiers du Patrimoine installée à Carthage même<sup>14</sup>.

*Fouiller encore et toujours.* Il faudra maintenir et continuer de mener les recherches scientifiques, d'abord par la poursuite des travaux archéologiques en zone *non aedificandi*, et aussi en zone urbaine tel que cela est prévu par la Loi<sup>15</sup>.

### **2) Objectif environnemental et social (Quelques aspects du rôle et des actions de la Société civile)**

*Voir Carthage.* Si la réhabilitation et la réelle sauvegarde de la ville passe par la connaissance, une bonne présentation de la ville antique et de ses vestiges est impérative. Le patrimoine de Carthage doit être connu et surtout plus visible.

En effet, la ville antique reste encore étrangère au public et il est important que riverains et visiteurs se sentent réellement concernés par le poids de cette histoire qu'on leur demande de respecter et de protéger alors qu'ils ne la connaissent pas, et surtout qu'ils ne la voient pas. Carthage contient en effet plusieurs vestiges d'abord très détruits, très dispersés, et donc difficile à saisir, à comprendre. Il faut faire en sorte que le visiteur se promenant à Carthage ait le sentiment de fouler une terre riche

---

<sup>14</sup> En effet, un projet intitulé Institut Supérieur des métiers du Patrimoine avait vu le jour en l'an 2000. Installé à Tunis, il avait pour finalité de former la jeunesse aux divers métiers du patrimoine. Cette expérience intelligente et prometteuse qui a donné au départ d'excellents résultats (par la formation de techniciens supérieurs spécialisés dans la valorisation du Patrimoine naturel, archéologique et historique) a été, progressivement et surtout depuis la révolution, abandonnée et détournée de son objectif premier. Cet institut n'est plus aujourd'hui que l'annexe, mal définie au demeurant, de l'Université de Tunis. On y enseigne essentiellement l'histoire générale (sans réel débouché). Reprendre le projet et l'associer au nom de Carthage nous semble primordial surtout dans la perspective de l'adoption du plan de protection et de mise en valeur de la ville antique (PPMV).

<sup>15</sup> En zone urbaine, continuer à contrôler tout réaménagement ou extension du bâti et, à l'occasion, mener des fouilles en site propre, pour en extraire le maximum de données possibles ; au cas où les vestiges s'avèraient importants, solliciter la participation des propriétaires, les responsabiliser en les faisant, par exemple, conservateurs des vestiges découverts dans leur propriété. Le cas s'est déjà produit : en effet, une crypte archéologique a été aménagée dans les soubassements d'une villa moderne dans le but de préserver les restes d'un établissement de bains (thermes en très bon état de conservation) appartenant à une très belle demeure privée du IV<sup>e</sup> s. Cette crypte est ouverte au public sur demande. Cette démarche doit se poursuivre.

de son histoire toujours vivante, toujours présente. Actuellement, et en dehors de quelques grands monuments, les vestiges archéologiques (en grand nombre car chaque fois que l'on fouille à Carthage on découvre quelque chose d'important) ne parlent qu'aux spécialistes ; il n'y a pas (ou peu) de présentation, et souvent un mauvais entretien. En dehors des grands ensembles monumentaux, les ruines sont... des ruines de ruines, et rien d'autre. A l'initiative de la société civile, notamment l'association « Les amis de Carthage », quelques projets ont été proposés :

La maison dite de « la course de chars » : En pleine zone urbaine, il a été proposé de réhabiliter une villa romaine à péristyle datée probablement de la fin du IV<sup>ème</sup> s. et laissée actuellement à l'abandon. Les vestiges de ce site, réhabilités et présentés de manière attrayante et didactique, intéresseront de toute évidence les nombreux riverains et les visiteurs de l'antique cité. Il est en effet important de prouver et de montrer que la Carthage antique se révèle partout. Ce projet de mise en valeur archéologique et culturelle constituera une première et pourra servir d'exemple à d'autres projets du même type.

Mise en évidence de la cadastration urbaine : Il y aurait lieu de rattacher réellement le site archéologique à la ville moderne par la mise en évidence du réseau routier de l'antiquité que nous connaissons parfaitement ; on s'apercevra ainsi que la ville moderne s'est pratiquement développée à l'emplacement de la ville ancienne.

Réinvestir les grands monuments publics de l'antiquité, les restaurer en vue de leur réintégration dans le circuit culturel et économique. Carthage possède quelques grands ensembles monumentaux tout à fait susceptibles de répondre à cette vocation. Le théâtre romain abrite depuis longtemps le fameux Festival International de Carthage. Il serait tout à fait possible d'attribuer à d'autres monuments (comme l'amphithéâtre, les thermes d'Antonin et leurs splendides jardins, les grandes citernes, certaines basiliques chrétiennes, les grands monuments identifiés sur l'Acropole de Byrsa), des vocations similaires, et surtout attractives. Un ambitieux projet est actuellement à l'étude : celui de la réhabilitation de la zone du cirque antique ; installé sur 6 ha environ, situé à la périphérie de la ville antique et en bordure des nouveaux quartiers populaires, le monument (ou ce qu'il en reste), l'un des plus prestigieux de la Carthage romaine, est actuellement à l'abandon et très menacée par les constructions anarchiques environnantes. L'idée est d'en faire un parc de loisirs dédié aux sports collectifs. Parallèlement, l'accès au monument qui retrouvera son tracé architectural originel et sa vocation première, celle d'être consacré aux sports et aux jeux, se fera par toute une série de voies antiques réhabilitées (*decumani et kardines*) transformées en pistes pour la promenade, la course, et les dits « parcours santé. » Le projet qui intéresse de généreux sponsors est, nous l'espérons, en bonne voie.

### **3) Objectif économique et touristique**

Carthage est encore une ville essentiellement résidentielle et donc dépourvue d'activités économiques significatives ; dans les quartiers résidentiels certains commerces se sont développés de manière anarchique, souvent dans des garages de villas ; il en est de même dans les nouveaux quartiers populaires. Toutefois, le rayonnement culturel du site archéologique et la beauté des paysages contribuent à en faire une pièce maîtresse des circuits touristiques et un lieu d'excursion privilégié. En effet, avec le musée du Bardo, Carthage est encore aujourd'hui la première destination

touristique du pays<sup>16</sup>. La ville étant dépourvue d'infrastructures dans ce domaine, tout reste à faire. Ainsi avec le ministère de tutelle (Culture) faudra-t-il envisager une participation, sinon une véritable implication du ministère du Tourisme qui aura tout à gagner de l'entreprise. Inutile de préciser que de nombreux métiers et activités économiques pourront naître alors et accompagner ce développement, source de revenus garantis (guides, transports, hôtellerie, artisanat, édition etc.). « C'est dire la valeur et la richesse d'un pareil projet à même d'assurer non seulement la création d'emplois, mais aussi de promouvoir la culture et le loisir, et aussi d'exercer un rayonnement culturel et politique à travers le monde étant donné la célébrité du nom de Carthage et l'universalité de son histoire. »<sup>17</sup>

## Conclusion

Les propositions abondent et les solutions existent. Mais le politique suivra-t-il ? Tout passe en effet par l'adoption et l'application du PPMV, seul document juridique qui permettra de sauver le site et surtout de le gérer dans son extraordinaire richesse et malgré sa grande complexité.

Pour finir, que l'on me permette de citer ces paroles et ces recommandations de Mr. A. Ennabli<sup>18</sup> qui a su mettre l'accent sur l'importance de l'adoption urgente du PPMV de Carthage dont il est l'un des principaux auteurs :

« La mise en œuvre du PPMV permettra l'ouverture d'un grand chantier culturel couvrant de nombreux domaines d'activités et dotera l'agglomération de Tunis d'un équipement scientifique et culturel de prestige international.

C'est notre droit de spécialistes, et aussi de citoyens, partie prenante de la Culture que d'exiger que le nouveau gouvernement inscrive ce projet dans ses priorités.

En rappelant aux nouveaux responsables de l'État que ce projet, initié depuis 1969, a souffert de l'indifférence, sinon de l'hostilité des gouvernements précédents de 1957 à 2014, considérant la culture comme une chimère superflue... L'histoire de notre passé qui fut un moment glorieux et universel mérite mieux qu'une indulgence méprisante de la part de ces décideurs. C'est aujourd'hui l'occasion, devenue avec le temps urgente, de valoriser un site célèbre et prestigieux...

La création d'un parc mettant en exergue un pan de l'histoire universelle, le mettant à la portée de tous les citoyens et de tous les visiteurs étrangers, sera l'honneur de la nouvelle Tunisie démocratique. Elle aura par cet acte fondateur, sauvegardé et valorisé une part essentielle de notre Patrimoine. »

---

<sup>16</sup> Jusqu'à la récente crise du tourisme qui s'est amplifiée après les attentats du Musée du Bardo (mars 2015) et de la plage de Sousse (juin 2015). Le nombre de touristes visitant le site a connu une chute vertigineuse ; il tend, timidement, à reprendre ces jours-ci.

<sup>17</sup> A. Ennabli, v. note suivante.

<sup>18</sup> Conservateur du site et du musée de Carthage de 1973 à 2003, et directeur de la campagne archéologique de Carthage menée par l'Unesco. Il est actuellement l'un des membres fondateurs de notre association. Discours prononcé au cours d'un colloque organisé au mois de novembre 2014 par notre ministère de tutelle en présence de responsables de l'Unesco.

Il faudra donc réconcilier la Carthage d'hier et celle d'aujourd'hui par la réhabilitation de ses vestiges ; réunir la vitalité des quartiers dits populaires à la morne et arrogante esthétique des somptueuses villas des quartiers résidentiels ; créer enfin au sein de la grande zone protégée, un vaste parc qui sera mis d'abord à la disposition des habitants du grand Tunis avec des espaces naturels, sportifs et de loisirs ; et aussi des visiteurs de passage que le destin de Carthage a toujours subjugués ; c'est à ce prix que Carthage renaîtra, que Carthage continuera d'exister !



L'Acropole de Byrsa ; vestiges d'habitations puniques et du forum romain. La cathédrale saint Louis construite sans doute à l'emplacement du capitole

## LES PAYSAGES DE DEMAIN ?

(Abstract)

**Daniele Jalla**

Président ICOM Italie

Les expériences les plus avancées des dernières vingt, trente ans se sont de plus en plus éloignées du modèle traditionnel du 'musée-collection' pour proposer: a) *la création de nouvelles institutions* qui intègrent le musée, les archives, la bibliothèque; b) *l'expérimentation de nouvelles formes de communication* inspirée par le concept de centre d'interprétation; c) *l'ouverture des musées au contexte*, en valorisant sa fonction de préservation et diffusion de la connaissance du patrimoine culturel; d) *le développement d'un nouveau rôle des musées* en rapport aux «communautés patrimoniales» e) *une attention prioritaire des musées au présent et au future*, dans la définition de leurs objectifs et priorités. Il y a accord sur ce point de vue? Si oui, comment le développer?

### LE NOUVEAU MUSEE-JARDIN D'ALBERT-KAHN

#### (Abstract)

**Valérie Perlès**

Directrice du Musée Départemental Albert-Kahn

Banquier richissime, amateur éclairé, humaniste artisan d'un projet pacificateur... Albert Kahn a construit une œuvre au service de la recherche de la paix et du dialogue entre les cultures. De cette œuvre foisonnante, pluridisciplinaire, mêlant lieux de débats, production de ressources documentaires et soutien à la recherche scientifique, le musée départemental Albert-Kahn conserve et valorise des collections uniques.

Les *Archives de la Planète* d'abord, fruit du travail d'une douzaine d'opérateurs envoyés sur le terrain afin de saisir les différentes réalités culturelles par des images en couleur et animées. Un jardin composé de sept scènes paysagères situé à Boulogne, à proximité de Paris, ensuite. Malgré leur nature très différente, les collections de jardins et d'images se répondent et s'éclairent mutuellement, manifestant une volonté de restituer la réalité selon différentes modalités à des invités venus du monde entier.

Le musée départemental Albert-Kahn est aujourd'hui en cours de rénovation, avec la construction d'un nouveau bâtiment réalisé par Kengo Kuma et la restauration de 8 bâtiments patrimoniaux. Comme nous le développerons ici, un des enjeux de cette rénovation est de réarticuler les différents aspects des collections et d'en montrer la cohérence. Dans cette perspective, un véritable parcours muséographique reliant le nouveau bâtiment, le jardin et le bâti patrimonial est imaginé. La mobilisation de la dimension spectaculaire des collections (immersion par la promenade et les séances de projections) permettra ainsi de jouer la carte de l'émerveillement, proposant ainsi une mise en abîme avec l'expérience vécue par les invités d'Albert Kahn.

## LES MUSEES DE TERRITOIRES, NOUVELLES PERSPECTIVES EN TUNISIE ?

(Abstract)

**Taher Ghalia**

Directeur de la division des musées, Institut National du Patrimoine de Tunisie

Au milieu des années 2000, un ambitieux programme de projets muséographiques a vu le jour en Tunisie, dont l'initiative revient à l'Institut national du Patrimoine et à l'Agence du Patrimoine qui a assuré l'essentiel du financement grâce aux recettes des entrées des sites et des musées dont les chiffres ont dépassé les trois de visiteurs. Parmi les projets qui furent achevés figurent la rénovation du musée archéologique d'El Jem associée à une reconstitution de la maison Africa (Collaboration de Myriam Deladalle-Musée de Marseille, le musée de la ville de Moknine et celui de Kesra dédié aux arts et traditions populaires de ce village berbère perché. La plupart de ces projets sont dans la lignée des musées tunisiens dont les prototypes datent de l'époque du Protectorat français (1881-1955), avec une présentation des objets phares provenant des fouilles archéologiques des sites et un étalage des objets, habits ou bijoux traditionnels mettant en exergue la pérennité des traditions locales et le savoir-faire artisanal local ou régional.

Toutefois les projets qui ont d'avantage d'attention de la part des décideurs ont été ceux qui ont été réalisés dans le cadre d'**un projet de valorisation du Patrimoine culturel tunisien**. L'ambition déclarée du gouvernement tunisien était de jeter les bases d'un tourisme alternatif et durable, en s'appuyant sur la visite des sites et des musées aménagés et valorisés selon les normes et pratiques internationales relatives à la mise en tourisme des circuits culturels. Toutefois les trois réalisations muséales de ce programme financé par un prêt de la banque mondiale à savoir **les musées du Bardo, Sousse et Jerba** ont été en deçà des espérances des bailleurs de fonds et des institutions patrimoniales tunisiennes et ce, malgré la qualité de la scénographie et des aménagements architecturaux des nouveaux locaux accueillant les collections. Les problèmes structurels, la confusion des rôles, le manque de coordination entre les institutions, l'absence d'une stratégie de communication et de marketing en sont les principales causes. Après la révolution de 2011, l'appui financier de l'agence du Patrimoine aux projets muséaux a été supprimé à cause de la chute du nombre des visites et de la manne financière émanant des droits d'entrée dont une partie était réservée annuellement au financement des projets patrimoniaux d'où la nécessité d'opter pour une nouvelle stratégie. Actuellement seul le budget alloué par l'état à l'aménagement muséographique dont la gestion est assurée par la direction des musées au sein de l'INP, sert au financement **de projets ciblés à savoir les antiquaria** (Sfax, Sbeitla, Haidra et prochainement Mactar) qui servent à faciliter la visite des sites majeurs à l'instar du musée de Chimtou réalisé en 1997 dans le cadre de la coopération tuniso-allemande. L'équipement de ces musées en matériels didactiques telles les tablettes interactives, est à l'étude en s'appuyant les cas des antiquaria de Kerkouane et d'Utique équipés dans le cadre d'un projet de partenariat à financement européen.

Deux grands projets nationaux **de musées de territoire** ont été repensés dès 2015 à savoir **le musée de Siliana** axé sur le site de Zama de sur le lieu de la bataille éponyme avec à l'appui une campagne de prospection géodésique. **Le musée qui sera dédié à la révolution tunisienne** sera

implanté à Sidi Bouzid, le point de départ du mouvement de révolte contre l'ancien pouvoir et lieu mythique du martyre de **Mohamed Bouazizi**.

Enfin un ambitieux programme de rénovation concerne la rénovation muséographique d' **anciens musées des arts et traditions** qui sont la filiation de ceux qui furent inaugurés à la période coloniale pour mettre en évidence l'art des indigènes. L'idée qui germe actuellement est de mettre ces musées en étroite relation avec les programmes de recherche sur le PCI (patrimoine culturel immatériel) appuyé par un programme de l'UNESCO. Les musées qui vont servir de lieux d'expérimentation sont ceux de **Sfax**, du **Kef** et de **Kesra** avec une approche participative impliquant le tissu associatif et les populations locales.

# DELTA DU SALOUM AU SENEGAL : PAYSAGE ARCHEOLOGIQUE, TRADITIONS MILLENAIRES ET STRATEGIES DE CONSERVATION

**Abdoulaye CAMARA**

Chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

## Introduction

Les amas coquilliers, ou encore accumulations de coquilles de mollusques, résultent des déchets culinaires. Au Sénégal, des milliers de coquilles de bivalves et de gastéropodes ont été laissées sous forme d'amas de dimensions variables sur le littoral atlantique. Ces déchets culinaires, vestiges d'anciens pêcheurs-collecteurs, se retrouvent dans le monde sous différentes appellations : *kjökkenmødding* (*Kjökken* « cuisine » et de *mødding* « dépotoir ») au Danemark, *conchero* (tertre) dans la péninsule ibérique, *sambaqui* (« tas de coquillages ») au Brésil, *kaizuka* au Japon.

Le delta du Saloum (N13°50 7, W16°29 55) doit son nom au fleuve Saloum qui se jette dans l'Atlantique par une embouchure recevant trois bras principaux : le Saloum lui-même au Nord (110 km), le Diombos (30 km) au milieu et le Bandiala au Sud (18 km). Ces trois fleuves découpent une vingtaine d'îles et s'emboîtent par une infinité de petits chenaux remplis d'eau saumâtre appelés *bolongs*. Trois ensembles écologiques sont relevés: un domaine maritime, un domaine insulaire et amphibie et un domaine continental se traduisant par des terrains de marécage ou de vasières peuplées de palétuviers, de tannes (sols stériles à forte concentration saline recouverte par la mer lors des marées importantes) et de bancs de sable où des villages sont établis.

Le delta du Saloum est cependant, l'un des rares endroits au monde où les pratiques de collecte des coquillages survivent. Aujourd'hui, les dépôts, anciens et actuels constituent de véritables mines d'informations pour l'archéologie et l'ethnoarchéologie. Dans le cadre de ces deux disciplines, un projet « Delta du Saloum : Population et environnement – passé, présent et futur » a été financé par l'Agence espagnole de coopération internationale pour le développement (AECID). Le projet a permis, en 2011-2013, à des chercheurs de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar du Sénégal (A. Camara, E. Dioh, M. Guèye, M. Sall) et l'Université Autonome de Barcelone d'Espagne (K. Hardy et C. Piqué), de mener des investigations prenant en compte des approches ethnoarchéologiques et archéologiques s'intéressant à la formation des amas, à la datation au radiocarbone des sites.

## Contexte géographique et géomorphologique

D'une superficie de 500 000 hectares, le delta du Saloum présente un relief plat, d'altitude moyenne inférieure à un mètre, où les seules élévations sont les dunes et les accumulations anthropiques de coquilles d'huîtres et d'arches. Ces terrains de marécage, de tannes et de bancs de sable constituent un milieu idéal de vie et de reproduction de diverses espèces de faune aquatique et terrestre. La richesse biologique a motivé les pouvoirs publics à entreprendre des actions de protection pour assurer un équilibre entre les nécessités de conservation et d'exploitation des ressources naturelles. Ainsi, tour à tour, le delta du Saloum est devenu au fil des années :

- Parc National (1976) avec un espace de 76 000 hectares, sans village, « *réservé à la conservation intégrale in situ d'un écosystème estuarien* », avec des activités réduites sauf pour la recherche ;
- Réserve de Biosphère (1981), s'étendant entre 13°35 et 14°15 de Latitude Nord et 16°03 et 16°50 de Longitude Ouest, avec pour objectif de mesurer l'impact de l'homme sur son environnement, de concilier les activités de conservation et celles du développement menées par les populations ;
- Zone humide d'importance internationale (1984), reconnue comme habitats des oiseaux d'eau.



Bolong de Guior

Sa bonne conservation a permis son inscription sur la Liste du patrimoine de l'UNESCO (2011), grâce aux vestiges archéologiques, édifiés sur plusieurs millénaires (critères III, IV, V), et en partie grâce à un paysage culturel qui résulte d'un équilibre que les populations ont entretenu malgré des changements globaux depuis plus de 3000 ans.

### **Edification des amas et des tumulus coquilliers**

Au Sénégal, du Néolithique à nos jours, les mollusques ont constitué une part alimentaire importante de diverses sociétés humaines. Dans le milieu deltaïque du Saloum, la nature des terrains se prête parfaitement aux activités de collecte des mollusques dont les plus fréquents et abondants sont l'huître des palétuviers (*Crassostrea gasar*), l'arche sénile (*Anadara senilis*), le cymbium, le murex... Ces produits, complément alimentaire à la pêche et à la culture agricole, ont donné naissance aux amas, véritables collines artificielles, au bord des bolongs ou des tannes. Leur nombre et leurs

dimensions considérables témoignent de l'importance de la cueillette et de l'utilisation des coquillages pour l'édification des nécropoles.

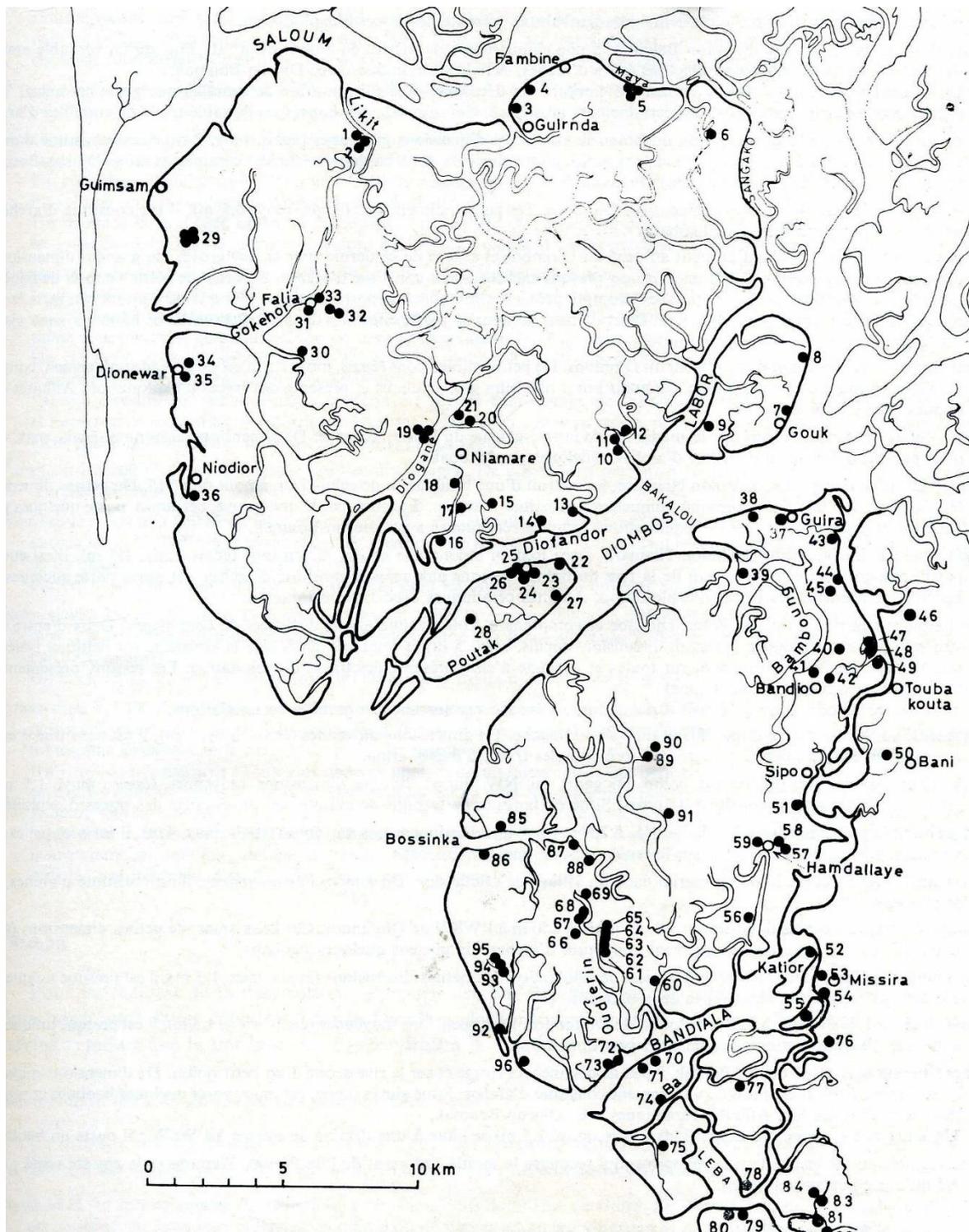
Dans le delta, ces vestiges archéologiques présentent un paysage toujours dominé par des baobabs (*Adansonia digitata*), une espèce végétale typique de la zone soudanienne rattachée à la famille des Sterculiacées qui se développe sur les affleurements coquilliers confirmant ainsi son besoin en calcium.

Des recherches archéologiques sont menées depuis 1939 dans le delta : Sondages et fouilles à Diorom Boundaw par Saint-Seine J. de (1939, Monod Th. (1939), Bessac H. (1951), Mauny R. (1961), Thilmans G. et Descamps C. (1971-1973) ; récemment en 2000, des fouilles sont exécutées par Thilmans G. et Descamps C. sur le site de Ndiamon-Badat à proximité du village de Dionewar, et par Bocoum H., Camara A., Dioh E., Seck A.A. et Gueye M. sur le site de Thioupane Boumak près du village de Falia. Toutes ces opérations ont livré des ossements humains accompagnés d'un mobilier funéraire (bracelets, fers de lance, parures, poteries...). En 1982, un inventaire et une cartographie des principaux amas coquilliers ont été publiés par Thilmans G. et Descamps C. donnant un décompte de 122 amas dont 22 sont couverts de tumulus dont le nombre total avoisine le millier.



Site de Diogane : Tumulus surmontés par des baobabs

Les amas coquilliers, notamment ceux surmontés de tumulus, justifient les intérêts portés sur le delta du Saloum inscrit en 2011 sur la Liste du patrimoine mondial avec trois critères d'ordre culturel. Les valeurs exceptionnelles sont données par l'association des paysages avec le nombre des amas à tumulus funéraires apportant un témoignage d'un mode de vie littoral, en milieu subtropical sahélien, aux eaux saumâtres riches en coquillages et en poissons (critère III), par l'existence d'îlots stables et de terres émergées formés par des amas coquilliers accumulés illustrant l'ancienneté de l'occupation du littoral ouest africain (critère IV) et par l'exemple d'un établissement humain traditionnel ayant sauvegardé un mode de vie et de développement durable basé sur la cueillette des coquillages et sur la pêche, dans une interaction raisonnée avec un milieu naturel d'une grande biodiversité (critère V).



Localisation des amas coquilliers, in Thilmans G., Descamps D., 1982, p. 35

L'édification des tumulus retenue comme valeur universelle est une tradition que l'on retrouve dans les différentes provinces historiques du Sénégal : tumulus de sable (plus de 10 316 tumulus répartis dans 1 896 sites d'après un inventaire de V. Martin et Ch. Becker datant de 1984), tumulus pierriers associés à un millier de cercles mégalithiques sénégalais .... Ces pratiques funéraires ayant survécu de la Protohistoire à nos jours ont été rapportées au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle par des voyageurs européens:

- en 1814, René Geoffroy de Villeneuve dit que les « *Sérères construisent une case semblables aux leurs dans l'intérieur même de la terre, ils y mettent un lit sur lequel est posé le corps ; le comble de la case dépasse seul le sol, et étant recouvert de terre, il forme un monticule. Ils ont soin de ne pas oublier de mettre aux pieds du mort une pipe, du tabac, un canaris ou vase rempli d'eau, et une moitié dealebasse qui contient du couscou.* » (Villeneuve, 1814 :126-127) ;
- en 1877, le journal du Dr Corre édité par G. Debien en 1964 révèle toujours chez les Sérères, que lorsqu'une personne décède, « ... *on transporte son corps à un endroit marqué pour les sépultures, on le dépose sur un lit de coquilles, sous une case en paille que l'on recouvre de coquilles : ce sont ces tumuli de coquilles d'huîtres ou d'arches ...*».

Ces pratiques funéraires tumulaires ont été observées en pays sérère jusque dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

### La collecte et le traitement des coquillages d'hier à aujourd'hui



Ainsi, depuis plus de 3000 ans, dans cette région du delta du Saloum, les coquillages ont constitué une part importante dans l'alimentation des populations. Aujourd'hui, la collecte des coquillages reste une activité féminine. En effet, ce sont les femmes qui se rendent sur les vasières à marée basse, à pieds ou en pirogues, qui collectent et ramènent les produits au village. Deux mollusques font l'objet d'une récolte intensive :

- le premier, l'Arche sénile, vit enfouie de quelques centimètres dans les sables des zones d'oscillation de la marée. Son ramassage se fait pour les arches à la main ou avec l'aide d'un outil pouvant racler le sédiment ;
- le second, l'Huître des palétuviers, vit accroché sur les racines de palétuviers. Pour sa cueillette, il faut couper ou secouer les rhizophores qui ont pris racine dans la vase.

Dans ce milieu insulaire, ces deux espèces côtoient le pourpre, le murex, le cymbium. La préparation des coquillages (cuisson au feu de bois, ouverture des coquillages par projection contre une planche, égouttage et récupération de la chair, séchage de la chair sur une natte pour éviter la moisissure et favoriser une longue conservation) est faite dans les concessions familiales ou dans des endroits proches des lieux de collecte comme des campements ou villages saisonnier<sup>1</sup> le jour ou le lendemain de la collecte.



Village saisonnier de Djimsane (Gimsame)

Après ce traitement, l'accumulation progressive des coquillages vidés finit par donner naissance à des amas de coquilles de dimensions variables qui font l'objet d'usages secondaires dans la construction des maisons, le revêtement des sols, la production de chaux...

Le commerce des produits séchés et des coquillages permet de réaliser des bénéfices intéressants pour les communautés. Mais cette commercialisation qui s'est développée de manière considérable en raison de la pression démographique et d'un passage d'une économie de subsistance à une économie de marché a pour conséquences :

- une surexploitation qui entraîne une réduction de la mangrove ;
- un non-respect de la maturation des coquillages
- une mise en danger des ressources halieutiques, certes renouvelables, mais que de nombreuses femmes pensent à tort, inépuisables ;
- une demande des coquillages entraînant des opérations de prélèvements sur des sites archéologiques transformés ainsi en carrières. Les nécropoles archéologiques, vestiges d'un autre temps, ne sont pas reconnues par les populations des alentours comme les leurs. Interdite depuis des années, l'exploitation des amas est devenue une activité clandestine. De fait l'exploitation des amas a diminué grâce à cette interdiction, et par l'épuisement des carrières et par les difficultés d'accès par des chenaux devenus peu profonds pour les pirogues.

Face à ces complications majeures, la politique de sensibilisation et de protection des pouvoirs publics menée depuis l'érection du delta du Saloum en Parc national (1976) jusqu'à son inscription

---

<sup>1</sup> Ce sont campements frustes constitués de huttes, de cases en paille ou des toiles en plastique où des collectrices pratiquent une exploitation intensive des mollusques à une échelle familiale.

sur la Liste du patrimoine mondial (2011) doit tenir compte d'une gestion des ressources nécessitant une approche participative pour assurer leur durabilité et la mise à disposition de moyens de sensibilisation et de communication (Centre d'interprétation et radio communautaire) qui mettent en outre l'accent sur l'intérêt de sauvegarder les ressources naturelles et culturelles disponibles dans la zone.

## **Le Centre d'interprétation et la radio communautaire de Toubacouta**

Tous les deux sont des outils de communication et d'échange sur les valeurs naturelles et culturelles du delta du Saloum.

**Le Centre d'interprétation**, construit grâce au financement du Gouvernement espagnol en partenariat avec le système des Nations Unies, est inauguré le 5 mai 2013. Depuis son ouverture, il est utilisé comme espace de rencontre, d'organisation de manifestations culturelles, de projection de film,... l'un de ses objectifs de cette infrastructure est de renforcer la créativité des artistes, des artisans et des acteurs locaux pour leur permettre de vivre de leurs produits et promouvoir le tourisme culturel dans la région en renforçant les liens entre culture et développement local.

En dehors des communautés locales et des écoles de proximité, le Centre reçoit des représentants des ministères, des ambassades, des organisations internationales, des universités et instituts de Dakar, Thiès, Ziguinchor. Il est impliqué dans les activités de sensibilisation et reste un espace de décision pour la défense des intérêts du delta.

**La Radio communautaire de Soukouta**, a été créée par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), et intervient pour sensibiliser les populations sur la préservation et la protection de la nature. Son objectif est de favoriser la prise de parole des communautés locales en leur donnant les moyens de communication participative. Ce média permet également aux agents de l'Etat et aux institutions œuvrant pour la conservation du delta, de faire respecter les décrets et conventions établis pour la protection.

Les enjeux sont d'amener le Centre et la Radio à s'impliquer et contribuer de manière plus active à la protection des sites du Delta du Saloum.

D'après le gestionnaire du delta du Saloum, M. Mahécor Diouf, interrogé lors d'une sortie d'étudiants en archéologie, Il arrive que certains habitants déposent au Centre des objets ramassés sur les amas coquilliers. Cependant, ces dépôts sont encore timides, beaucoup de biens mobiliers restent détenus dans les villages. Pour mieux éveiller la conscience des populations, il a organisé sur plusieurs semaines une émission « *Xaam sa Goox* » (Connaître sa région) dont les objectifs étaient :

- de montrer l'ancienneté historique et la richesse culturelle du delta;
- de mettre l'accent sur l'intérêt de sauvegarde des ressources culturelles disponibles et bien conservées;
- de montrer les enjeux économiques qui peuvent découler de la valorisation des sites patrimoniaux.

Le Centre et la Radio sont invités à expliquer les enjeux et les défis à relever pour la conservation dans une région qui a conservé ses témoins, ses traditions, son mode de vie dans un environnement d'une grande diversité de paysages et d'écosystèmes maritimes.

## Conclusion

Dans le delta du Saloum, les stratégies permettant d'assurer un équilibre durable entre les nécessités de conservation, d'exploitation, de développement et de sauvegarde des ressources naturelles et culturelles ont toujours été une préoccupation mise au premier plan :

- par les communautés qui ont perpétué une forte tradition de conservation de leurs ressources en utilisant des pratiques traditionnelles acceptées comme dans le cas de la fermeture de bolongs, le respect d'un jour de pause hebdomadaire (vendredi), de plusieurs jours de pause saisonnière (saison des pluies), mesures qui permettent un repos biologique des ressources naturelles ;
- par les autorités publiques qui ont très tôt adopté une série de mesures et de décisions passant par le classement des forêts et des tumulus coquilliers, le classement en Parc national, en aire marine protégée pour certains sites, jusqu'à la dernière inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Pour tous les acteurs engagés dans les stratégies de conservation et de protection, l'application des mesures et leur acceptation passent par la mise à disposition pour les partenaires des moyens d'une communication participative. Il reste à déplorer l'absence d'un musée qui, à travers ses diverses missions, présenterait toutes les richesses culturelles du delta et jouerait un rôle éducatif majeur pour les écoles, les habitants et les touristes.

**Remerciements** à l'Agence Española de Cooperación Internacional para el Desarrollo (AECID) pour le financement des recherches ethnoarchéologiques menées dans le delta du Saloum par l'Université Cheikh Anta Diop et l'Université de Barcelone, à l'équipe du projet (Karen Hardy, Raquel Piqué, Edmond Dioh, Mathieu Guèye, Moustapha Sall, à Mattieu Carré et son équipe de l'Université de Montpellier et aux étudiants du laboratoire d'archéologie (Arfang Sarr et Michel Waly Diouf).

## Bibliographie

- Bailey, G., Hardy, K., Camara, A. (Eds.), 2013. *Shell Energy. Mollusc Shells as Coastal Resources*. Oxbow Books, Oxford, 326 p.
- Bessac, H., 1953. Contribution à l'étude des buttes à coquillages du Saloum (Sénégal). *Notes Afr.*, n°57, pp.1-4.
- Camara, A., 2010. Shell middens of the Saloum Delta, Senegal. In: Hardy, K. (Ed.), *Archaeological Invisibility and Forgotten Knowledge. BAR International Series 2183*. Oxford, pp. 53-59.
- Camara A., Hardy K., Dioh E., Guèye M., Piqué R., Carré M., Sall M., Diouf M.W., 2017. Amas et sites coquilliers du delta du Saloum (Sénégal): Passé et présent (A paraître dans *L'Anthropologie (Paris)*).
- Debien, G., 1964. Journal du Docteur Corre en pays sérère, Sénégal (décembre 1876– janvier 1877). *Bull. IFAN*, B, n° 3-4, pp. 532-600.
- Descamps C. et Thilmans G., 2006. Fouille de tumulus coquilliers à Djouta (Îles du Saloum, Sénégal). *BAR International Series 1522*, 2006, pp. 135-146.
- Diagne Y., 2005. *Radios communautaires : Outils de développement au Sénégal*. DEA Communication, Univ. Paris 13 (Villetaneuse), 185 pages.
- Diouf M. W., 2009-2010. *Les amas coquilliers des îles du Gandoul (Falia, Dionewar et Niodior) : approche ethnoarchéologique et culturelle*. Mém. de Maîtrise, F.L.S.H., UCAD., Dakar, 138 p.

- Fernandes V. – Trad. Monod Th., Teixeira Da Mota A. et Mauny R., 1951. *Description de la côte occidentale de l'Afrique (Sénégal au Cap de Monte, Archipels)* (1506-1510). Mém., n° 11, Centro de Estudos da Guiné port., 1951, 227 p.
- Hardy K., Camara A., Piqué R., Dioh E., Guèye M., Diaw H., Faye M., Carré M., 2016. Shellfishing and shell midden construction in the Saloum Delta, Senegal. *Journal of Anthropological Archaeology* 41, pp. 19-32.
- Lafont F., 1938. Le Gandoul et les Niominka. *Bull. du Comité d'Etudes historiques et scientifiques de l'A.O.F.*, juillet-septembre 1938, pp.385-458.
- Mauny R., 1957. Buttes artificielles de coquillages de Joal-Fadiouth. *Notes Afr.* 75, pp. 73-78.
- Monod, Th., 1939. De fameux mangeurs de coquillages. *Notes Afr.*, n° 4, pp. 55.
- Piqué R., Gueye M., Hardy K., Camara A., Dioh E., 2016. Not Just Fuel: Food and Technology from Trees and Shrubs in Falia, Saloum Delta (Senegal). In : Biagetti S., Lugli F. (Eds), *The Intangible Elements of Culture in Ethnoarchaeological Research*. Springer, pp. 217-230.
- Thilmans G., Descamps, C., 1982. Amas et tumulus coquilliers du delta du Saloum. In: *Recherches scientifiques dans les parcs nationaux du Sénégal*. Mém. IFAN, 92, Dakar, pp. 31-50.
- Villeneuve G. R. de, 1814. *L'Afrique ou l'histoire des mœurs, usages et coutumes des Africains. Le Sénégal*. Paris, t. 4, 218 p.

## THE ROMAN FRONTIER ON THE RIVER RHINE : THE ROLE OF MUSEUMS IN REVITALIZING AN HISTORICAL LANDSCAPE

**Renger de Bruin**

Curator of urban history at the Centraal Museum Utrecht

In the spring of 2015 the board of ICOM Netherlands debated the question what the Dutch contribution to the General Conference in Milan, a year later, should be. The theme, Museums and Cultural Landscapes, defined the direction clearly. The board strove for a complete session with an attractive and current topic. The flat landscape below the sea level, reclaimed with the help of windmills, was too obvious. The river landscape seemed to be better. The Dutch poet Hendrik Marsman described the scenery in the 1930s: "Thinking of Holland I see broad rivers, flowing slowly through endless lowlands" (*"Denkend aan Holland zie ik breede rivieren traag door een oneindig laagland gaan"*). The delta of the rivers Rhine and Meuse has dominated the Netherlands for ages and largely shaped the country. Two thousand years ago the Romans occupied this region and made the water part of their defense system: the Limes.

Making this historical element visible for inhabitants and tourists alike, is a challenging task for museums, large and small. This endeavor is highly topical in view of the nomination of the Lower Germanic Limes, the Roman frontier on the Rhine, as a UNESCO World Heritage Site. The nomination has been applied by the Dutch government supported by the German states North Rhine Westphalia and Rhineland Palatinate.

The proposal was accepted and ICOM Netherlands organized a session on the topic of the Limes at the General Conference, together with other ICOM and ICOM-related organizations. In this paper I will describe the nature of the Lower Germanic Limes, deal with the nomination procedure and the role of museums in this process and give a short report of the session in Milan. A more elaborate report of the session has been submitted to *Museum International*. The full papers will be published on-line by ICOM Netherlands in 2017.

### **The Roman Limes in Germany and the Netherlands**

Roman soldiers entered territories that now belong to the Kingdom of the Netherlands and the Federal Republic of Germany during the wars of Julius Caesar around 50 BC. In the times of Emperor Augustus further expansion northward and eastward was planned. However, resistance was strong and the rewards of conquering the lands between Rhine and Elbe did not seem promising enough. The Romans decided to strengthen their northern border along the natural frontiers Rhine and Danube. In between the two rivers they built a wall over land, in their provinces *Germania Superior* and *Rhaethia*. Therefore, this line is now known as Upper Germanic-Rhaetian Limes (*Obergermanisch-Rätischer Limes*). After the conquest of Britain the Romans tried to march north as far as possible, but Emperor Hadrian decided to build a wall at the narrowest point, named after him

Hadrian's Wall (around 130 AD). A wall further north, the Antonine Wall in present-day Scotland, was given up soon, a few decades after its construction.

The Limes consisted of natural and artificial barriers to keep invaders out. From fortresses and watchtowers Roman soldiers could keep an eye on the border. In the fortresses (*castella*) around 500 soldiers were encamped. At first, the military were recruited from local populations. This policy was changed after the rise of the Batavians in 69 AD when Roman soldiers of indigenous origin joined their compatriots against the central authority. After restoring order, troops of various backgrounds were moved all through the Empire. Batavians served in Rome, whereas soldiers from provinces like Thracia, Phrygia, Hispania or Africa protected the border in the Rhine delta. It was a successful system, much later applied by the Red Army in the Soviet Union for the same reasons.

The Roman soldiers had to serve 25 years and were not allowed to marry during their period of service. However, they had close contacts with local women living in the *vicus* near the *castellum*, a community of mixed population. Generally speaking relations between Romans and natives were good. Within in the Empire a slow, but steady process of assimilation took place turning the Germanic and Celtic tribes into Romanized allies or even Roman citizens. The decree of the Emperor Caracalla, in 212, granting Roman citizenship to all inhabitants of the Empire finalized this process. Relationships with inhabitants of the opposite bank of the river were mostly good as well. In peace time (and from 70 AD well into the third century peace was prevailing) the Limes was not an Iron Curtain, but a transparent zone. Trade flourished with the River Rhine and the road on the left bank as transport channels for commodities from the south (wine, olive oil, luxury pottery) against goods from the north (fur, wool, pitch, and dairy). Partly the trade was a matter of barter, but often transactions were paid in hard cash. The Romans introduced a monetary system in these regions with the *aureus* in the role of the present euro or US dollar. Roman coins have been found far from the border, as far as the Baltics.

The system worked well until the third quarter of the third century. Around 270 AD massive invasions took place endangering the Empire. The emperors Aurelian and Diocletian managed to restore order, but the Empire never recovered fully and lost its unity, being split finally in 395 into an Eastern and a Western part. In the Rhine delta, Roman troops did not retake all the left fortresses, partly due to climate conditions resulting in an increasingly boggy soil. At the beginning of the fifth century the Limes could no longer withstand invasions and the Western Roman Empire collapsed within decades.

The Limes ceased to be a fortified border, since it ran across new political entities such as the realm of the Franks. However, elements remained intact, serving other goals. For instance, the Roman *castellum* Trajectum, situated in the heart of present-day Utrecht, was given by the Frankish ruler to the English missionary St. Willibrord by the end of the seventh century. Later it was used as a mission post by his successor St. Boniface, also an Englishman by birth, who converted Germanic tribes north and east of the River Rhine to Christianity. Later, the former Roman fortress was used as a castle for the bishops of Utrecht and existed probably until the eleventh century. The fate of Trajectum was typical for the whole Roman structure. After being used after the fall of the Roman Empire for a rather long time, buildings and roads fell into decay serving as quarries. In the late 18<sup>th</sup> century the Roman past was rediscovered, inspired by the excavations of Pompeii.

In the Rhine region, incidental excavations took place during the 19<sup>th</sup> century, but only after 1900 systematic archaeological research began. In 1926, for instance, evidence was found for the Roman origin of Utrecht. Between 1929 and 1949 extensive excavations were carried out in the city center, on the spot of the *castellum*, revealing the structure of the subsequent Roman fortresses between the middle of the first and the end of the third century AD. Recent excavations on this location have shed new light upon the earlier results combined with the large scale investigations on the western side of the city in the newly developed residential area Leidsche Rijn. This systematic archaeological research, carried out from the 1990s, resulted in new knowledge about the defense structure at the northern border of the Roman Empire. This knowledge is presented to the general public in recently opened site-museums in and around Utrecht: *Castellum Hoge Woerd*, *DOMUnder* and *Fort Vechten*.

## **Museums and the visibility of the Lower Germanic Limes**

These three site museums are playing an important role in making the Lower Germanic Limes visible and tangible for both inhabitants and tourists. Visibility is prerequisite for a wider publicity of the Limes. A questionnaire in 2013 showed a very low rate. The word 'limes' was associated rather with citrus fruit than with Romans. Much has to be done, but, on the other hand, much has been done already. As stated above, archaeological research started in the 19<sup>th</sup> century, with Caspar Reuvens (1793-1835) as a pioneer. He was Professor at the University of Leiden and director the National Museum of Antiquities (*Rijksmuseum van Oudheden*, RMO). His excavations of Forum Hadriani near The Hague marked the starting point of Roman archaeology in the Netherlands and his museum work laid the foundation for one of the main archaeological collections in the country. After Leiden, the universities of Groningen, Utrecht and Amsterdam developed an archaeological research tradition. Groningen Professor Albert Egges van Giffen (1884-1973) coordinated the excavations of the Roman *castellum* in Utrecht between 1929 and 1949. Not only universities carried out archaeological research, but also individuals and societies, such as the *Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* (PUG), the Provincial Utrecht Society for Arts and Sciences.

From 1875, the national government took responsibility for the cultural heritage. In 1946 a National Archaeology Survey, the *Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek* (ROB) was founded. Nowadays, this survey is part of the Cultural Heritage Agency, the *Rijksdienst voor het Cultureel Erfgoed* (RCE). From the 1970s, cities initiated archaeological research, installing units in their heritage departments. The finds resulting from the excavations landed in various collections, private and public. The main museum collections in the Netherlands, related to the Roman Limes, are in Leiden, Nijmegen and Utrecht. The RMO-collection in Leiden is the oldest, dating back to the days of Reuvens. The collection of *Museum het Valkhof* in Nijmegen originates partly from a private collection (*Museum G.M. Kam*) and partly from public excavations in the province of Gelderland. The *Centraal Museum Utrecht* owns an archaeological collection resulting from excavations prior to the establishment of an archaeological unit of the city. The PUG-collection, donated to the city, is a common responsibility for this unit and the *Centraal Museum*. Of the three museums, Leiden is a purely archaeological museum with the Egyptian collection as its spearhead, but with a permanent display on the Roman presence in the Netherlands. *Museum het Valkhof* and *Centraal Museum* both have a mixed character of archaeology, history and various types of art. In Nijmegen, however, the emphasis on archaeology is much stronger than in Utrecht, where contemporary art has become a focus during the last decades.

The collections in Leiden, Nijmegen and Utrecht are a rich source for permanent and temporary exhibitions for the three museums, with intensive interchange of loans. However, smaller museums along the Limes can benefit from the collections too. *Stadsmuseum Woerden*, *Museum Dorestad* in Wijk bij Duurstede or *Streekmuseum Baron van Brakell* in Ommeren, for instance, show interest in presenting the part of the Limes for their communities. The larger museums can offer help, both in objects and in knowledge.

The Limes site museums *DOMUnder*, *Castellum Hoge Woerd* and *Fort Vechten*, mentioned earlier in this paper, are a recent phenomenon in the Netherlands. *DOMUnder*, showing remnants of the castellum Trajectum under the Cathedral Square (Domplein) in Utrecht, opened in June 2014. *Castellum Hoge Woerd* started in the summer of 2015 and opened the finished museum part in September 2016. *Fort Vechten*, opened in October 2015, is at the crossroads of two water-based defense lines: the Lower Germanic Limes and the *Nieuwe Hollandse Waterlinie*, the Dutch line of defense using large-scale inundations, which has been nominated as UNESCO World Heritage Site for 2018. *DOMUnder* shows in almost a spooky setting the excavated remains of Trajectum and the Roman road on the right bank of the Rhine. Only the part of the terrain that had already been excavated during the 1930s and 1940s could be used for this visitor center; the rest had to be left undisturbed. The site can only be visited by guided tours.



The Archaeological Park Xanten (APX) with the museum and the protected ruins of the bath house.  
Photo: Axel Thunker

*Castellum Hoge Woerd* (the Roman name is unknown) is a reconstruction of the Roman fortress in a modern way, totally reversible to spare the Roman remnants under the soil. Only in one corner, disturbed by construction works in the 1950s, a solid building could be erected, that now houses the museum part. This museum shows finds from the extensive excavations with the wreck of a cargo vessel as absolute highlight. The main message of *Castellum Hoge Woerd* is to give the inhabitants of the new suburb a connection with the environment and the past, from the Romans through the Middle Ages to the landscape that existed until the 1990s. The *Castellum* is meant as a community center, with the museum integrated in a complex with a theatre, a restaurant, an ecological farm, etc.

*Fort Vechten* has the most evident connection with the landscape. Apart from the nearby A12 Motorway, the landscape is like in the time the fortress was built as part of the defense line. The fortress was erected in the 1870s right on the spot of the Roman *castellum* Fectio. The construction gave rise to the first excavations. The building and later the widening of the A12 led to new excavations.

Older and not really a site-museum is the archaeological park *Archeon* in Alphen aan den Rijn, east of Leiden. Originally meant as an open-air laboratory for experimental archaeology it opened in 1994 with grand ambitions. Due to financial problems the park had to scale down considerably in ambition and in size. It became a popular destination for schools and gained attention from tourists. The park consists of three sections: Prehistory, the Roman Era and the Middle Ages. In 2011 an archaeological visitor center, the *Archeologiehuis Zuid-Holland*, was opened, next to the entry of *Archeon*. Both have a museum status now, presented as *Museumpark Archeon*. Plans exist to show Roman ship wrecks in *Archeon*. These were found in the area, conserved and now ready to be presented to the public.

A museum park with a totally different approach is the *Archäologischer Park Xanten* (APX). Whereas *Archeon* started as a private initiative, Xanten always has been a project of the regional authority *Landesverband Rheinland* (LVR). The park was opened in 1977 on the spot of extensive excavations, the Roman city *Colonia Ulpia Traiana*, an approximately 73 ha plot. Compared to *Archeon*, APX has a much stronger scientific approach. Buildings are reconstructions on the very spot of the excavations and the roads follow the Roman street pattern. *Archeon*, on the other hand, is a compilation of Roman, prehistoric and medieval buildings, reconstructed in a free setting not connected to the location. In 2008 the APX was considerably enlarged after a road was transferred. The protected remnants of the Roman bath house and the *Römer Museum* were integrated into the park. The number of visitors rose steeply to 600,000 in 2015, bringing the APX into the top of German museums. The touristic impact of the park has become an important economic factor in the region.

The artefacts shown in the *Römer Museum* in Xanten are finds from the region. The museum is one of the three main permanent presentations on the Romans of the Lower Germanic Limes. The other two are the *Römisch-Germanisches Museum* in Cologne and the *LVR Landesmuseum* in Bonn. The latter is, like Xanten, an institution of the regional LVR, whereas the *Römisch-Germanisches Museum* is under the authority of the city of Cologne. The museum, since its founding in 1946 purely archaeological in character, shows in the shadow of the famous cathedral a rich selection of local finds from Roman times to the Early Middle Ages. The collection goes back to the early 19<sup>th</sup> century, when archaeological research in Cologne started and the city took responsibility that early. A

highlight in the collection is the Dionysus mosaic, found in 1941 during construction work for a bunker near Cologne Cathedral. In 1999, German chancellor Gerhard Schröder hosted a dinner on this floor (protected by glass) during the World Economic Summit in Cologne. The collection of the museum in neighbouring Bonn consists of finds from the whole Lower Rhine region. The presentation of the Roman presence in this region used to be a spearhead in the museum, but since the reopening in 2003 the focus is more on art history and contemporary art.

As in the Dutch stretch of the Lower Germanic Limes, smaller museums play a role in presenting the Roman past in the German part also. The *Clemens-Sels-Museum* in Neuss, for instance, has an attractive presentation on the *Castrum Novaesium*, the Roman fortress from which the town emerged. The extensive excavations here resulted in rich finds shown in the museum. Artefacts from the cavalry fortress *Burginatum* can be admired in the town museum of Kalkar (*Städtisches Museum Kalkar*).

The next stretch of the Limes in Germany, the Upper Germanic-Rhaetian Limes, between Remagen on the Rhine and Regensburg on the Danube, has already been recognized as World Heritage in 2005. Because this part of the border was over land, the Romans had to build larger defence constructions than in the Rhine area and so more could survive, though not as spectacular as Hadrian's Wall. Reconstructions as the *Saalburg* near Bad Homburg von der Höhe or the *Castellum Aalen* make the Upper Germanic-Rhaetian Limes visible for visitors, although Aalen closed in August 2016 for a renovation. The Roman Park (*Römerpark*) and *Limesium* in Ruffenhofen, Bavaria, opened in 2012, use the latest techniques to tell the story of the Limes.

### **The path to the nomination of UNESCO World Heritage Site**

The museums will play a key role in the path towards the assignment of the Lower Germanic Limes as World Heritage Site, as they have been crucial in presenting the Roman past up to now. In 2013 the Dutch government decided to start a nomination procedure of the Lower Germanic Limes as World Heritage Site for 2021. This nomination is in line with earlier assignments in the Netherlands having a connection to water management. The 17<sup>th</sup> century land reclamation the Beemster in the province of North Holland, the pumping station Wouda in Friesland, the former island of Schokland in Flevoland, the Amsterdam canal zone, the Defence Line of Amsterdam, all have to do with the struggle of the Dutch against the water, the shaping of the landscape or the use of this landscape for military purposes. The nomination of the *Waterlinie*, the inundation defence line mentioned above, for 2018 lies in the same schedule.

On the track towards assignment the Dutch government chose for cooperation with other authorities, both at home and abroad. With the involvement of the German states North Rhine Westphalia and Rhineland Palatinate, the whole Lower Germanic Limes was covered, bridging the gap between Hadrian's Wall and the Upper Germanic Rhaetian Limes. Together with the application of parts of the Danube Limes by Austria and Bavaria more than half of the northern frontier of the Roman Empire would be recognized as World Heritage Site. Initiatives by South-Eastern European countries for the rest of the Danube line open the perspective of a Limes with this status from the Irish Sea to the Black Sea. Politicians and civil servants from the Dutch and the German sides work closely together in the nomination process.

Within the Netherlands, the Dutch government sought close cooperation with regional and local authorities. In January 2014 the Minister of Education, Science and Culture, Jet Bussemaker, signed an agreement with the three provinces and 27 cities and towns in the Limes area. The scene was, symbolically, the National Museum of Antiquities in Leiden. For the national government the *Rijksdienst voor het Cultureel Erfgoed* (RCE), the Dutch Cultural Heritage Agency, is the responsible department. This agency established the *Nederlandse Limessamenwerking* (Dutch Limes Cooperation) with relevant departments of the three provinces involved (Zuid-Holland, Utrecht and Gelderland). The goal of the cooperation is threefold: the nomination of the Lower Germanic Limes as UNESCO World Heritage Site, supporting projects on Limes hotspots and international cooperation. To this last end close contacts have been laid with the authorities of North Rhine Westphalia and Rhineland Palatinate.

The *Nederlandse Limessamenwerking* installed a new organization, the *Stichting Romeinse Limes Nederland* (RLN), the Foundation Roman Limes Netherlands, in which museums, provincial heritage agencies and private initiatives are represented. RLN coordinates and fosters activities to make the Limes better known among the general public: exhibitions, biking and walking routes, an annual Roman week, organized by the promotion bureau *Romeinen Nu* (Romans Now), initiatives of small companies etc.



The exhibition on the Limes in Centraal Museum Utrecht (2016-2017) with coins hoards and “Google Maps the Roman Way”, by Olav Odé.

Photo Dea Rijper.

## Exhibition projects on the Lower Germanic Limes, 2016-2021

In 2021, the year of the aspired assignment of the Lower Germanic Limes as UNESCO World Heritage, the German and Dutch museums involved in the project, will present a joint exhibition. This will show the main results of the archaeological research during the last decades and explain the new insights to a wide audience. It is the story of the Limes that has to be told by various techniques, first of all by the finds as tangible evidence of the Roman presence in the river landscape. The time schedule and the venues have not been decided yet, but a traveling exhibition is the most likely. An example of such a cooperation is the project 'Vikings on the Rhine', which was on show in the *LVR Landesmuseum* in Bonn, the *Centraal Museum Utrecht* and the *Viking Ship Museum* in Roskilde, Denmark, between June 2004 and January 2006. The same museum in Bonn, the *Römisch-Germanisches Museum* in Cologne and the *Römer Museum* in Xanten are the logical counterparts for the Dutch museums. At the moment, Bonn and Xanten are involved in the preliminary talks on the exhibition project.

As an appetizer for the large exhibition in 2021, the board of RLN proposed a smaller show five years earlier. A subsidy of the RCE enabled such a project. *Museum het Valkhof* in Nijmegen and *Centraal Museum Utrecht* took the initiative. The central element in the double exhibition, that opened 2 September 2016, is a map developed by the Dutch designer Olav Odé. The map, printed on a large format, looks like a satellite image, but reflects the situation in the Rhine delta around 200 AD. It is a Google Maps the Roman way, so to speak. On the map the landscape is dominant, with the riverbeds of Rhine and Meuse, the levee's, the marshes and the dunes. However, the Roman roads, forts and settlements are indicated as well. Visitors can locate their own village or city in the Roman context. The map reflects the results of decades of archaeological research in the Rhine delta. Olav Odé is specialized in processing archaeological data in the design of maps.

In their presentations, *Museum het Valkhof* and *Centraal Museum Utrecht* have chosen two different approaches that complement each other. Where *Museum het Valkhof* emphasizes the military aspect, the Limes as the reinforced frontier of the Roman Empire, is the focus of Utrecht on trade. In peace times, the Limes was not an Iron Curtain, but a transparent zone of exchange between the two banks of the River Rhine. Finds of commercial goods like *terra sigillata* or amphorae (for the transport of olive oil or wine), combined with four coin hoards show the importance of long distance trade in Roman times. Nijmegen illustrates the military function of the Limes with helmets. Most of the Roman helmets ever found on Dutch soil, could be obtained for this exhibition as a loan. The finds shown in Nijmegen and Utrecht are partly of an earlier date, but some are very recent, such as a large coin hoard found in 2014 in Buren, on the southern bank of the Roman Rhine.

Both the map by Olav Odé and the concept of the combined exhibition are available for smaller museums that show the ambition to present their aspect of the Roman Limes, such as *Stadsmuseum Woerden*, *Museum Dorestad* in Wijk bij Duurstede or *Streekmuseum Baron van Brakell* in Ommeren. When security and climate conditions are well enough artefacts can be on loan as well. Small museums can play a crucial role in turning the Limes from an abstract concept into a real experience for a local community. The relation between landscape and museum can be quite evident. For instance, from the *Streekmuseum Baron van Brakell* visitors can see the levee shaped by the River

Rhine. They are on the southern bank of the Roman Rhine, right on the Limes. Looking from the exhibition out of the window visitors can connect past and present.



Photo: Astrid Hertog

### **The joint session on the Limes in Milan**

During the ICOM General Conference in Milan, ICOM Netherlands organized a session on the topic of the Lower Germanic Limes on July 6<sup>th</sup>, 2016. Partners in the session were ICOM Germany, EXARC, ICOMOS, ICOM-CECA, ICOM MPR and RLN. The speakers, coming from various angles, made it a truly interdisciplinary session approaching the phenomenon Limes from archaeological, historical, museological, touristic and political view-points. The first speaker, the British archaeologist David Breeze, who had been responsible for the nomination of the Antonine Wall as UNESCO World Heritage Site in 2008, gave an overview of the European Roman Frontier, putting the Lower Germanic Limes into this broader context. Breeze underlined the specific character of the Lower Germanic Limes with a river defence line in present-day Germany and a delta structure in what is now the Netherlands. He stated that museums can function as the gateways between the

presentation of the Roman world in artefacts and the surrounding landscape. Erik Graafstal, leader of the excavations in *Leidsche Rijn* and now director of the *Castellum Hoge Woerd*, gave an overview of these excavations and the presentation of the results in the new site museum. He pointed out the importance of the finds both in the broad perspective of the Lower Germanic Limes and related to the local community. Martin Müller, director of the Archaeological Park Xanten outlined the function of a site museum for the South-Eastern part of the Lower Germanic Limes. He emphasized the role of APX in knowledge-transfer from scientific archaeology to a wider audience. Especially since the enlargement of the park and the opening of the museum in 2008 the number of visitors rose sharply and the importance for tourism increased enormously.

The touristic element was the topic of a presentation by Frederieke van Ouwerkerk, senior lecturer on culture, tourism and communication at NHTV Breda University of Applied Sciences in the Netherlands. She discussed how the Lower Germanic Limes actually is a memory-scape which can be transformed into a challenging tourist destination by using storylines as a connecting thread between landscape and museums in order to make the past visible and tangible. Visibility was also the main issue in the contribution of Christof Flügel, chief consultant for the archaeological museums at the Bavarian Museums Service in Germany: "Making the invisible visible". He explained the Interpretation Frameworks and showed museum projects along the Upper Germanic-Rhaetian Limes in Southern Germany. With the example of the *Limesium* in Ruffenhofen he elaborated the challenge of the visibility. He explored the possibilities of storytelling and personal engagement in museum concepts along the Limes. He sketched the perspective of the whole Roman Limes in Europe and even beyond, making it the largest Heritage Zone, spanning 20 countries in three continents.

The policy aspects were outlined in a joint presentation by Tamar Leene and Thomas Otten. They described the administrative and scientific cooperation in the World Heritage nomination process. Dealing with the role of museums in this process, they emphasized the need of cooperation, both at home and abroad. In a short contribution, finally, Jurn Buisman of ICOMOS put forward the connection between heritage and water, an element so crucial for the Lower Germanic Limes. The session ended in a lively discussion between experts and audience. For museum workers from various countries the importance of the Limes and the task for museums in this matter had been made clear.

## **Conclusion**

The nomination of the Lower Germanic Limes as UNESCO World Heritage Site demands an intensive cooperation between Dutch and German authorities at various levels. The challenge is to make the Limes from an almost unknown phenomenon to a landmark cherished by many. There is a crucial role for museums in this process. They can tell the story of the Limes showing finds from early to recent excavations. A focusing point is the connection with the landscape. Especially site museums like *Castellum Hoge Woerd* or the Archaeological Park Xanten can make the Limes visible in the landscape. This is important for the awareness of the Limes as the former Roman border in the world of today among inhabitants and tourists alike. For inhabitants the link with the past gives a grounding in an often newly shaped environment like the Utrecht suburb surrounding *Castellum Hoge Woerd*. Tourism has a cultural dimension, but also an economic benefit for the region, as is clear for instance in Xanten. These elements are highly relevant in the nomination process. Museums know what to do.

## Literature

- Breeze, David J., 'The Antonine Wall', in M. Mueller, T. Otten, and U. Wulf-Rheidt (eds), *Schutzbauten und Rekonstruktionen in der Archäologie, Xantener Berichte* 19, 2011a, 71-78.
- Breeze, David J., *The Frontiers of Imperial Rome*, Barnsley: Pen and Sword, 2011b.
- Flügel, Christof, Interpretation Frameworks. Besucherorientierte strategische Vermittlungsarbeit am Limes in Deutschland und Österreich. *Sonius* 18, 2015, 19-22.
- Bruin, Renger de and Anne-Christine Larsen, 'Bloodshed and Trade – towards a new view of the Vikings', in: Marie-Paule Jungblut and Rosmarie Beier-de Haan (ed.), *Museums and Universal Heritage. History in the Area of Conflict between Interpretation and Manipulation* (ICOM-ICMAH-Wien Museum, Luxembourg, 2008) 118-135.
- Heijden, Paul van der, *De Romeinse Limes in Nederland* (Nijmegen 2016).
- Heijden, Paul van der, *Grens van het Romeinse Rijk. De limes in Gelderland* (Utrecht 2016).
- Pausch, Matthias, LIMESMUSEUM Ruffenhofen. An den Grenzen des Römischen Reiches. Ein Museumsführer. Schriften LIMESMUSEUM Ruffenhofen 1 (Rednitzhembach 2012).
- Rössler, Mechtild, foreword in *World Heritage in Europe Today* (World Heritage Centre 2016).
- Sommer, C.S., Pfürring, in S. Matešić, C.S. Sommer (Ed.), *At the edge of the Roman Empire, tours along the Limes in Southern Germany* (Mainz 2015)
- The Siena charter; <http://icom.museum/news/news/article/siena-charter-proposed-by-icom-italy-at-its-international-conference-museums-and-cultural-landsc/>
- UNESCO, 2008. World Heritage Information kit, UNESCO World Heritage Centre, Paris.
- UNESCO, 2016, World Heritage in Europe Today, UNESCO World Heritage Centre, Paris

## Internet references

- <http://www.apx.de> LVR-Archaeological Park Xanten (DE). Last retrieved 13/9/2016.
- <https://www.archeon.nl> Museumpark Archeon. Last retrieved 12/9/2016.
- <http://www.castellumhogewoerd.nl> Castellum Hoge Woerd (NL). Last retrieved 11/9/2016.
- <http://www.centraalmuseum.nl> Centraal Museum Utrecht (NL). Last retrieved 29/8/2016.
- <http://www.clemens-sels-museum-neuss.de> Clemens-Sels-Museum Neuss. Last retrieved 13/9/2016.
- <http://www.landmuseum-bonn.lvr.de> LVR Landesmuseum Bonn. Last retrieved 13/9/2016.
- <http://www.limesmuseum.de> Limesmuseum Aalen. Last retrieved 13/9/2016.
- <http://www.limes-roemermuseen.byseum.de/de/home> Arbeitsgemeinschaft Römer Museen am Limes in Deutschland. Last retrieved 12/9/2016.
- <http://www.lvr.de> Landschaftsverband Rheinland (DE). Last retrieved 13/9/2016.
- <http://www.museen-in-bayern.de/die-landesstelle/veroeffentlichungen/multimedia-welterbe-limes.html> Danube Limes Interpretation Framework. Last retrieved 10/9/2016.
- <http://www.museenkoeln.de/roemisch-germanisches-museum> Römisch-Germanisches Köln. Last retrieved 13/9/2016.
- <http://www.museumdorestad.nl> Museum Dorestad, Wijk bij Duurstede. Last retrieved 12/9/2016.
- <http://www.museumhetvalkhof.nl> Museum het Valkhof Nijmegen (NL). Last retrieved 29/8/2016.
- <http://www.odeontwerp.nl>. Olav Odé, ontwerper. Last retrieved 12/9/2016.
- <http://www.roemerpark-ruffenhofen.de> Römerpark Ruffenhofen. Last retrieved 13/9/2016.
- <http://www.romeinselimes.nl> Stichting Romeinse Limes Nederland. Last retrieved 12/9/2016.

<http://www.saalburgmuseum.de> Römerkastell Saalburg, Archäologischer Park. Last retrieved 13/9/2016.

<http://www.stadsmuseumwoerden.nl/> Stadsmuseum Woerden. Last retrieved 12/9/2016.

<http://www.streekmuseumbaronvanbrakell.nl/> Streekmuseum Baron van Brakell, Ommeren. Last retrieved 12/9/2016.

<http://exarc.net> International Organisation of Archaeological Open Air Museums and Experimental Archaeology. Last retrieved 14/9/2016.

<http://www.antoninewall.org> Antonine Wall (UK). Last retrieved 18/8/2016.

[http://hadrianswallcountry.co.uk/sites/default/files/1.%20%20HWIF\\_Overview%20and%20summary.pdf](http://hadrianswallcountry.co.uk/sites/default/files/1.%20%20HWIF_Overview%20and%20summary.pdf) Frontiers of the Roman Empire World Heritage Site, Hadrian's Wall Interpretation Framework, Overview and Summary. Last retrieved 16/8/2016.

<https://www.kalkar.de/de/inhalt/staedtisches-museum/> Städtisches Museum Kalkar. Last retrieved 13/9/2016.

# LE MEMORIAL DE WATERLOO-1815

**Etienne Claude**

Directeur du Memorial de Waterloo, Bruxelles, Belgique

## Le Mémorial

Enterré au pied de la Butte du Lion, il vous permet de vivre une époque des plus tourmentées de notre histoire... comme si vous y étiez. Guidé par un soldat de votre armée favorite, vous découvrez la mécanique qui conduit inexorablement à la Bataille: le contexte européen du XIX<sup>e</sup> siècle et les Idées Nouvelles, illustrés par de spectaculaires objets et décors immersifs. Doté d'expérience multi sensorielle, truffé d'effets spéciaux, ce parcours de 2.000 m<sup>2</sup>, unique en Europe, vous plonge au cœur de l'histoire. Vous comprendrez tous des tactiques, des stratégies, des langages des uniformes et des tambours, de la logistique et des mouvements de troupes convergeant vers Mont-Saint-Jean. Sur un écran 3D panoramique de 25m de base, découvrez l'évocation réalisée par Gérard Corbiau ! La nuit tombe et vous quittez le champ de bataille, suivant la victoire des uns, la déroute des autres...

## Panorama de la Bataille

Peinte par Louis Dumoulin, cette gigantesque toile a été réalisée en 1912, en prévision de la célébration du Centenaire de la Bataille. Elle atteint des dimensions spectaculaires, dignes de son sujet éminemment dramatique: 110m de circonférence sur 12m de haut.

Vous êtes littéralement immergé, cerné de toutes parts par les scènes de combat, avec l'illusion d'une vision rendant presque vie aux personnages peints sur un mur à 360°. La perspective et la sensation de 3D sont exceptionnelles. Le mouvement et l'émotion sont peints avec beaucoup de réalisme. Les bruits de sabres, les charges de cavalerie, les tirs de canons, les clairons et les cris de l'infanterie plongent le visiteur au cœur de la Bataille.

Rénové, ce panorama constitue un véritable héritage historique puisqu'il s'agit d'un des rares encore en place aujourd'hui. En effet, au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces grandes reconstitutions historiques étaient monnaie courante, mais elles se sont peu à peu raréfiées.

## Butte du Lion

Ce tumulus de 40m fut érigé par le Royaume des Pays-Bas à l'endroit présumé où le prince d'Orange (1792-1849) fut blessé avant de devenir roi des Pays-Bas en 1840. Il a fallu trois années, de 1823 à 1826, pour élever cet immense cône de terre. Le Lion, qui est juché au sommet, symbolise la victoire des monarchies. En s'appuyant sur le globe, « *il annonce le repos que l'Europe a conquis dans les plaines de Waterloo* », comme l'écrivait son architecte.

Du haut du tertre, le regard embrasse l'ensemble du champ de bataille. Vous pouvez vous rendre pleinement compte de ce que furent les formations en carré de l'infanterie, les déploiements de la cavalerie... Il se trouve face à une plaine avec de nombreuses lignes de crêtes et un dénivelé important. A l'aide de tables d'orientation, indiquant les positions défendues à différents moments

de la Bataille, vous pourrez avoir une vision d'ensemble du terrain et suivre de place en place le déroulement des opérations. Contemplez le champ de bataille du haut de ses 226 marches !

### **Ferme d'Hougoumont**

Cette ferme fortifiée fut le cadre de combats meurtriers. Position avancée qui protégeait l'aile droite des alliés, c'est à cet endroit que le frère de Napoléon déclencha l'action.

Ce qui ne devait être, au départ, qu'une manœuvre de diversion, est devenu le point le plus violent de la Bataille. Durant toute la journée, les assauts français y furent terribles et vains. Le corps de logis fut incendié. La maison que l'on voit aujourd'hui est en réalité l'ancienne maison du jardinier. Victor Hugo lui a consacré deux chapitres des *Misérables*.

Une navette est mise à disposition, à partir du Mémorial, pour visiter ce dernier témoin authentique de la Bataille du 18 juin 1815. Cette ferme-château accueille une scénographie inédite: quatre salles d'exposition et un spectacle multi média étonnant.

### **L'Hôtel du Musée, un nouvel espace de restauration**

Sur le site du Mémorial 1815, l'ancien « Hôtel du Musée » est rénové et concentre désormais le pôle restauration du site. Le « Bivouac de l'Empereur » permet de retrouver l'esprit des tavernes napoléoniennes. Une immense cheminée d'époque plante le décor et transporte le visiteur au cœur des grognards et cantinières. Brasserie, salles de séminaires et de conférence pour plus de 500 personnes.



Administration communale – Braine-l'Alleud 2016

## **LE HAMEAU DU LION – MEMORIAL 1815**

### **Histoire d'un nouveau site**

Le champ de bataille, véritable image de marque de la Wallonie sur la scène mondiale, voit plusieurs centaines de milliers de visiteurs défiler annuellement sur son site !

Il était temps de lui offrir un mémorial à sa juste grandeur historique et touristique.

La Wallonie, ainsi que les autorités locales et provinciales, ont donc entrepris un projet de modernisation du site, mis en œuvre dès les années 2000 par les ministres successifs en charge du tourisme. Ils ont procédé à l'acquisition de plusieurs biens sur le site du hameau de la bataille de Waterloo afin d'en obtenir la maîtrise foncière. Plusieurs bâtiments devaient être démolis, les accès et voiries devaient être améliorés, les parkings agrandis et adaptés au flux des visiteurs, le tout intégré dans le paysage historique classé qu'est le hameau du lion.

Le Site est géré par l'Intercommunale « Bataille de Waterloo 1815 », qui regroupe les communes de Braine-l'Alleud, Genappe, Lasne et Waterloo, la Province du Brabant wallon et la Wallonie.

### **Budget et investissements**

Trois grandes phases d'investissements ont été nécessaires pour la mise en œuvre totale du chantier de réhabilitation du site de la bataille de Waterloo.

Le montant total des opérations s'élève à 40.000.000 €, ventilés en l'acquisition de terrains et de biens sur le site du hameau et en aménagement des abords: parkings, zone piétonne, construction d'un bâtiment enterré de 6.000 m<sup>2</sup>, intégrant une scénographie « multimédia ».

Restauré dans son état original, le champ de la bataille de Waterloo recèle à présent un nouvel écrin.

### **Un Mémorial en sous-sol**

Le Mémorial 1815 sert de point d'accès à l'exposition immersive, à la Butte du Lion, au Panorama historique et à la Ferme d'Hougoumont. Ce nouveau musée a entièrement été enterré, au pied de la Butte du Lion, afin de conserver une vue dégagée sur la plaine. Il fallait également éviter de susciter une concurrence visuelle et architecturale avec la Butte du Lion et le Panorama. 50.000m<sup>3</sup> de sable ont été déblayés pour pouvoir réaliser ce projet.

La première pierre a été posée le 9 mai 2012. Le chantier aura duré 3 ans. L'édifice mesure 5.700m<sup>2</sup> (dont 1.500m<sup>2</sup> pour la salle d'exposition) et atteint 10m de profondeur. La structure de la construction est constituée de béton armé et d'acier. Le verre transparent, le bois de noyer et la pierre bleue composent les finitions intérieures et extérieures. La toiture du Mémorial suit le relief du terrain et est recouverte d'herbes de prairie, comme en 1815.

Le bâtiment intègre les critères d'une architecture durable et respectueuse de l'environnement: la construction est fortement isolée, ventilée et rafraîchie via la géothermie, favorisant une gestion saine et économe des énergies.

L'accès au Mémorial est double: une rampe en pente douce démarre depuis les nouveaux parkings et un escalier avoisine le Panorama de la Bataille. La rampe d'accès est longée par le Mur de la Mémoire qui reprend les noms de tous les régiments du 18 juin 1815. Un tunnel relie les deux structures que sont le Mémorial et le Panorama. Les visiteurs empruntent un double escalier en colimaçon ou un ascenseur pour accéder au Panorama. A la sortie, le public se dirige vers la Butte du Lion par l'extérieur.

2000m<sup>2</sup> de parcours immersif dans une scénographie narrative, articulée autour de l'expérience de la Bataille, dans de larges espaces. Ce nouveau musée permet de découvrir cette période historique à travers :

- des dizaines d'objets de collection
- des dizaines d'uniformes
- des cartes animées pour une compréhension rapide des événements
- des dizaines de multimédias disséminés sur le parcours et connectés dans un palpitant jeu de piste connecté aux réseaux sociaux
- un audioguide personnel multilingue (FR/NL/GB) fourni à tout visiteur
- des centaines de notices et cartels
- des animations en réalité augmentée... et bien d'autres choses encore...

# MUSEES ET PAYSAGES CULTURELS, D'UNE PRATIQUE ITALIENNE A UNE PERSPECTIVE GENERALISEE A MARSEILLE : UN EXEMPLE DE PAYSAGE CULTUREL AU 19<sup>ème</sup> SIECLE

**Daniel Drocourt**

Architecte, Marseille, France

« Coordonnateur du Programme des 100 sites historiques méditerranéens / Plan d'action pour la Méditerranée / PNUE »

## Préalable

Après l'abandon pendant près d'un siècle du matériau ciment naturel et de sa technique de mise en œuvre, c'est aujourd'hui un retour aux sources pour renforcer l'aspect de l'architecture de toutes les constructions qui ont utilisées cette technique.

A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, en Provence, est organisée l'exploitation des charbons de pierre et de bois qui vont être utilisés dans les fabriques avec description des différentes mines de charbon et de leurs qualités.

C'est le début de l'exploitation de ces matériaux dans le nord de l'Italie et dans la grande région de Marseille. Il s'agit de « la méthode de composer un Ciment ou Mortier, propre à une infinité d'ouvrages, tant pour la construction, que pour la décoration, qui furent inventés par Louis VICAT au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les ornements tant intérieurs qu'extérieurs des bâtiments peuvent emprunter de ce ciment avec la solidité, la plus grande variété.... Un pareil ciment, celui surtout, où l'on fait entrer de la pierre pilée, est une pierre factice qu'on peut jeter au moule et former de cette manière des balustres avec pilastres.....».

## Découverte de la chaux hydraulique et des Ciments

Dans les années 1840, changement de pratique dans le midi de la France :

Seule la chaux grasse était utilisée et pour les travaux à exécuter dans l'eau et dans l'humidité, on avait recours à la pouzzolane, fournie par l'Italie à un prix très élevé, que l'on mélangeait dans certaines proportions avec la chaux grasse.

Les recherches menées alors firent découvrir qu'il existait dans la nature des roches donnant des produits hydrauliques, mais à des degrés différents.

Ces degrés se déterminent d'après deux éléments :

- la rapidité
- la dureté acquise dans un temps donné.

Le ciment, pour sa part, devient préféré à la meilleure chaux hydraulique.

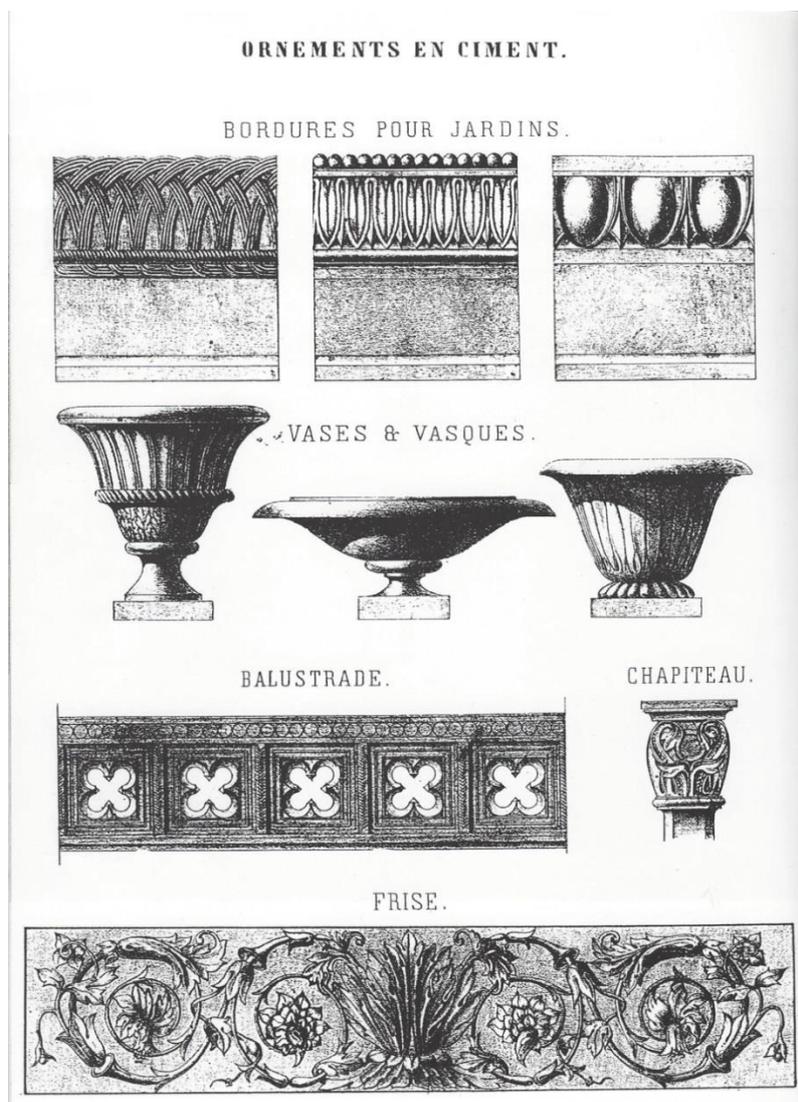
Ce fut le départ d'une industrie de ce ciment dans les constructions des maisons à Marseille sous le Second Empire.

Cela transforma le paysage urbain en un « musée de plein air » où les décorations des immeubles devinrent très ouvragées, la scène de la vie quotidienne dans les quartiers nouveaux devenant celle de la ville ancienne d'aujourd'hui.

Il s'agit là de réalisations par des acteurs privés dans l'intérêt général. La propriété des décors mis en œuvre sont devenus collection permanente d'une origine de production souterraine, légitimée par la propriété des sols.

La vie et survie de ces décors va tenir à la solidité des façades réalisées avec ce nouveau produit où l'on trouvera des solutions innovantes dans la diversité des bandeaux, impostes, arcs, épidermes...

L'étude attentive de ce décor urbain permet aujourd'hui de suivre la traçabilité de ces « collections extérieures » signalées par les plaques d'identification des entreprises, voire, des maîtres d'œuvre.



Ornements en ciment

## **La diversité des entreprises de cimentiers se retrouve dans leurs réalisations au cours du XIXe siècle**

Travaux ciments – COTTINO

Ciments Désiré MICHEL

Ciments JOUFFREY – 36, rue du Coq

Spécialités de travaux en ciment

Travaux ciment JULIEN FRERES - 52 rue de la Loubière

Travaux ciment LOSBROS – 76, rue Auguste Blanqui

Pierre Factice – Arnold BIAGINI – 85, rue St Jacques

Travaux ciment ETIENNE et ROUBAUD

On retrouve d'ailleurs à l'intérieur des constructions le prolongement du décor recherché, à travers les menuiseries, plafonds et plinthes des appartements qui illustrent le croisement des compétences internes et des prestations extérieures.

La diversité des œuvres produites par des entreprises de cimentiers se voit aujourd'hui dans les constructions qui n'ont pas été détruites ou sauvagement mutilées au mépris de l'intérêt historique, artistique et culturel des itinéraires qui auraient pu subsister.

C'est particulièrement vrai pour le traitement de toutes les façades qui avaient été réalisées, montées sur des structures de briques dans un temps quatre fois plus rapide que les réalisations faites de pierres calcaires.

### **Des expositions de produits industriels et manufacturés présentés en mai 1861, à Marseille font état de la diversité des techniques utilisées :**

**Les frères BLIN** (Aubagne), fabricants d'ornements d'architecture en terre cuite.

**Michel ARMAND et Cie** à Marseille – Bloc lignite

**MARTIN Jeune**, la Nerthe - chaux hydraulique et ciments de la Nerthe

**Pierre BIELLE**, Marseille- enduit remplaçant le stuc, mortier

**Stanislas CAILHOL**, plâtrier à Marseille – imitation de bas-reliefs antiques en ciment de la Valentine

**CARVIN fils**, Marseille – Ciment romain

**GERIN DE RICARD** château de Valdonne – ciment nouvellement fabriqué

**MICHEL Désiré et Cie**, Marseille – Pavillon construit en ciment, statues

**TARTAS François**, Marseille – Ciment de la Valentine

**SOLON Sculpteur, Paris** – Deux statues gothiques en carton pierre et bois à l'intérieur

**VICAT**, Grenoble – Echantillons ciments

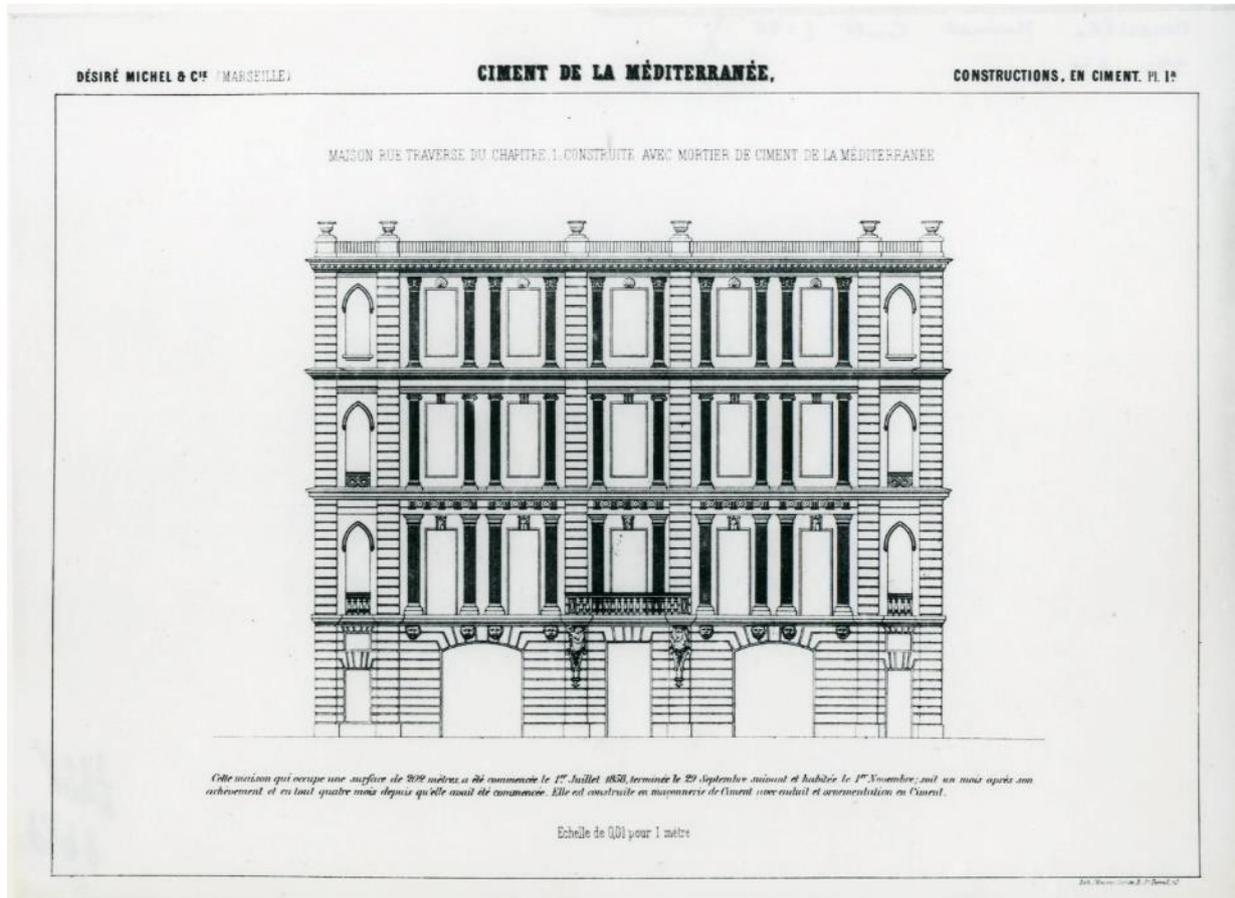
Le calcaire du sous-sol et le lignite, sont dans des zones pouvant atteindre jusqu'à moins de cent vingt mètres avec un état variant selon la profondeur du ciment souple jusqu'au ciment prompt.

On trouve aujourd'hui de grandes réalisations dans les ouvrages d'art mais aussi dans des monuments historiques réalisés dans la période la plus riche en mises en œuvre de la technique des cimentiers.

Les nouveaux traitements des façades anciennes utilisent parfois des prototypes allant jusqu'à la pierre factice mise au point dès 1846.

Mais hélas ! la plupart de ces décors de façades sont aujourd'hui peints avec de la peinture plastique, de la pliolite et trop rarement du badigeon de chaux, technique utilisée pour parfaire le décor de ces façades en ciment.

A l'angle de la rue du Chapitre devenue rue Consolat et de la rue Frédéric Cheillon a été réalisé à Marseille un immeuble d'une superficie de 202 m<sup>2</sup>, commencé le 1<sup>er</sup> Juillet 1856 et terminé le 28 septembre suivant et habité le 1<sup>er</sup> novembre, soit 1 mois après son achèvement et en tout 4 mois depuis qu'il avait été commencé.



C'est une modénature plate en saillie de même aspect ou en ciment mouluré plus ou moins richement décoré :

Encadrements des ouvertures ornés de crossettes, de clefs décorées de tête sculptées, de coquillages ou autre, de frises avec guirlandes de feuillages, de chambranles avec pilastres cannelés et ornés de chapiteaux, allèges avec bossage ou sous la forme de bande continue aux étages, bandeaux filants avec ou sans appuis sur consoles.

Il joue le rôle complémentaire aux présentations faites par ceux-ci et permettant de nourrir une connaissance et reconnaissance du décor urbain considéré comme nouveau territoire de découverte de la ville.

Presque chaque façade constitue un prototype.



Console de balcon homme



Console de balcon femme

Les visites touristiques intègrent également certains bâtiments majeurs qui font partie de l'espace public comme :

**Les Voûtes à la Gare de Marseille** (1858, Ing. M.Desplaces) ;

**Le Pavillon Mauresque de la Girafe au Jardin Zoologique** (1858) ;

**Le Pavillon pour le service de la Police du Port et de la Douane** ;

**Le Pavillon de l'Intendance sanitaire, port de Marseille** (1862) ;

**Le Bâtiment de l'Entrepôt commercial de la Compagnie des Docks à la Joliette** (1862, 150000 m2 de voûtes en briques et ciment, enduits et sols des caves , 20.000m2) ;

**Les Maisons Mirès** au nouveau port de la Joliette (vers 1860) ;

**L'Eglise des Augustins** sur le port (vers 1870). Façade, M. Letz, architecte M .H. ;

**L'Eglises des Pères Oblats au Calvaire** (M. Grinda, architecte).

### **Le décor à la portée de tous**

Au moment où s'ouvraient les chantiers des rues Noailles-Canebière et de la République qui voient surgir le renouveau de la sculpture monumentale, le goût des marseillais pour ce qui devint de l'art public va trouver une nouvelle expression, plus démocratique avec la promotion du béton de ciment.

L'exposition en plein air pose des problèmes spécifiques de conservation, en particulier lorsqu'il s'agit d'art public.

### **Des problèmes spécifiques de conservation**

« On pourrait croire que le vandalisme constitue la principale menace ; il est étonnamment peu fréquent et s'attaque davantage à la signalétique qu'aux œuvres elles-mêmes. »

Les altérations dues aux conditions climatiques sont plus fréquentes et nécessitent une surveillance régulière, même lorsqu'il s'agit de matériaux résistants comme la pierre, le bois ou encore le ciment.

Les mesures prises par les municipalités dans le cadre de ravalements d'immeubles font partie de ce qui suppose une surveillance directe de la mise en œuvre qui transforme, bien souvent, l'épiderme du bâtiment en support de badigeon de peinture plastique qui dénature l'apparence de cet art public.

A Marseille, un tiers des constructions du XIXe siècle ont été réalisées avec les nouveaux matériaux découverts, extraits des sols, en relation avec le lignite qui s'étend en sous-sol sur toute la région phocéenne.

Ainsi l'astronome BERNARD, publie dans les Mémoires de l'Académie de Marseille en 1780 un inventaire de ce que recèlent les fondements géologiques de + 0 à – 130 mètres, en Provence. C'est ce qui va permettre de mixer le calcaire-chaux, le charbon de pierre et le bois au cours du siècle qui suit.

Cette innovation introduit le résultat obtenu par des scientifiques, notamment M. VICAT, au début du XIXe siècle qui verra l'emploi du béton de ciment y compris pour l'architecture des musées.

# COMMUNICATION STRATEGY OF THE DMANISI, VANI AND DZALISI MUSEUM-RESERVES THE GEORGIAN NATIONAL MUSEUM

**Natia Khuluzauri**

Chief of Staff, General Director’s Office, Georgian National Museum  
PhD Fellow of the Ivane Javakhishvili Tbilisi State University

Georgia is located in the Southern Caucasus at the cross-roads of Europe and Asia. The Likhi Range divides the Country into eastern and western parts. In the antiquity the western Georgia was known as Colchis land, while the eastern part was called Iberia of Caucasus – these independent kingdoms gave the beginning to the unified Country of Georgia. Georgians speak their original, Georgian language that belongs to the Caucasian languages (not Indo-European), utilize original Georgian alphabet and practice Christianity as of 4<sup>th</sup> century. Since the ancient times, due to its convenient geographical location on the Black Sea and later on the historical Silk Road, Georgia was actively involved in trading, successfully generating close relations with different cultures.

The Countries major museum is the Georgian National Museum which was founded in 2004 as an umbrella organization and united research institutions, archaeological sites and major museums all across Georgia, some of them having the history since 1850-ies. Structurally the Georgian National Museum is quite like the State Museums of Berlin or Smithsonian Institution’s National Mall. Though, while the main museums of both Berlin and Smithsonian Institution are mainly concentrated in one aria, the Georgian National Museum has branches in different regions all over Georgia and archaeological sites in its regions.



The Georgian National Museum on the map of Georgia

So, when we talk about the united communication strategy of the Georgian National Museum, we should bear in mind the diversity of its components, in every way, whether it will be chronological, cultural or geographical. Accepting as a given reality that creation of every new organization composed of several institutions is not an easy task, especially when we are talking about the inheritance that the National Museum got – practically demolished infrastructure due to the hardship the Country went after collapse of the Soviet Union and at the same time traditions and history of each institution united, with their unique collections and legends, the management of the National Museum was not in an easy situation.

Complex renovation plan has been created which included both physical and structural renovation. For this process the general strategy was defined, part of which is renovation of the archaeological sites that help us to position Georgia as a Country in different periods of history showing its place in development of civilization.

The world importance Dmanisi Archaeological site, where oldest evidence of humans outside of Africa, dating 1.8 million years were unearthed, rewriting the history of human evolution is the part of the Georgian National Museum. Together with the prehistoric site ruins of the medieval city and archaeological layers of the Bronze Age are presented there, too.



Dmanisi Archaeological-Museum Reserve where prehistoric site, ruins of the medieval city and archaeological layers of the Bronze Age are presented, Georgia.

Communication of the Dmanisi story starts at the S. Janashia Museum of Georgia located in the very centre of the Country's capital - Tbilisi. While the large exhibition of Dmanisi findings is underway, small display organized in the ticket free space showcases Dmanisi findings including the hominine and animal remains, stone tools, reconstructions of the hominins and environment and history of the site using both traditional ways and multimedia.



The S. Janashia Museum of Georgia, Tbilisi, Georgia.

Visitors viewing the exhibit most probably will be interested in exploring more by visiting the archaeological site, which is located 85 km to the southwest of Tbilisi. Its renovation project was partially finished in 2009 and the visitor centre has opened. The main space where the archaeological excavations are currently held was roofed by the special shelter with the space for visitors to stand. This would save the site itself, ease the working process for archaeologists (by not being under direct rays of the sun) and most importantly give the visitors chance to approach the excavation area very close, observe working process of archaeologists and interact with them.



Dmanisi Archaeological Site before and after renovation, Georgia.

Visitors there have an opportunity to book the guided tours and hear the story of Dmanisi starting from the prehistoric period, viewing the Bronze Age layer right next to it and wonder around the ruins of medieval city.

We usually held there the Dmanisi summer field school, public lectures, prehistoric games and other events.

Future plans to improve the visitor experience in Dmanisi are:

- Preparation of the audio guides with the special, director's tour giving the visitor's possibility to explore the site with the General Director of the Georgian National Museum and the explorer of Dmanisi site, Prof. David Lordkipanidze.
- Renovation of the research center to create a modern and spacious research center with good facilities, where lectures and conferences will be held.
- Further development of the visitor center with an onsite museum and modern facilities.

The other archaeological site that is under renovation process now is the Vani Museum-Reserve in western Georgia, on the left bank of the River Rioni (referred as Phasis in ancient sources, Colchis, mentioned already in 8<sup>th</sup> century BC by Greek writer (Eumelos from Corinth; even Homer mentioned Argo). The oldest remains of Vani date back to 8-7<sup>th</sup> century BC (cult place) and the rich burials of local elite, making the Vani archaeological site famous world-wide, date back 5<sup>th</sup> – 4<sup>th</sup> cc. BC. This finds explain why Colchis was mentioned to as the land "rich in gold" in Greco-Roman sources next with Babylon, Sardis and Mycene. Considered as political-administrative and religious center of the kingdom of Colchis, Temple City of Vani was completely destroyed in the 1<sup>st</sup> century BC.

The first site museum in Georgia was the Vani Archaeological Museum-Reserve and it opened to the public in 1985 during an international symposium.

Few years ago the museum was named after the famous archaeological scientist and the founder of the museum, Otar Lordkipanidze. It was his merit that participants of the Vani international symposiums were internationally acknowledged scientists discussing contemporary issues of Greek colonization especially in the littoral of the black sea even in the Soviet Period. Thus, the Vani Museum-Reserve was of a strategic importance with its scientific and educational point of view. When the renovation is done, the Vani Symposiums will be renewed, again.

But, the renovation-rehabilitation project of the Vani Archaeological Museum Reserve is a long-term process which we carry out very carefully. It started shortly after creation of the Georgian National Museum and is divided in stages. The Digging house has already been completed, while the renovation of the museum is still underway and the conservation works of the archaeological site is very close to completion. It will be opened to public, hopefully very soon and before the site museum, which means that before the museum opens the site should carry the information that later will be displayed in the museum. So, we were discussing how the information can be presented so that it would contain everything we want to share with the visitors and at the same time still be valid after the site-museum is open. Should we duplicate information? Or give images of the objects at the places they were unearthed and then show the objects themselves in the museum?

And to keep the main idea of being the part of the net-work of the Georgian National Museum, we start to tell the story of Vani in Tbilisi at the Janashia Museum's archaeological treasury exhibition, where the objects from the Reach Burials are presented. And before the re-opening of the site-museum, we included the bronze objects proving that the Ancient Colchis had a very close relation to the Hellenistic world outside at the permanent exhibition of the Georgian Archeology at Janashia museum (since 2013).

After the rehabilitation of the archaeological site and the museum it is planned to reinstall exhibition, which will cover the period between 8<sup>th</sup> century BC till 1<sup>st</sup> century AD, which aligns to the chronological frames of the Archaeological site. Fortunately, the rich material unearthed in Vani gives us possibility to present the Colchis - "Rich in Gold", both in Vani and in Tbilisi well. So, the visitor seeing the objects from Vani in Tbilisi, hopefully will have a desire to go and see the archaeological context of and historical background of the myth of the Argonauts.

The fascinating jewelry of the Iberian artists is also presented at the Archaeological Treasury exhibition in Tbilisi. Well, they represent the culture of the Iberian Kingdom developed in Eastern Georgia with the Capital City of Mtskheta, which later became the capital City of United Georgia. This jewelry which is logical continuation of the century's traditions, still different from Colchian jewelry and distinguished with the polychromic style is the bright representation of power and strength of Kingdom of Iberia. Luckily, very close to Mtskheta we have remains of the whole settlement of Dzalisa. The site has been identified as the City of Dzalisi mentioned in the "Geographic Manual" by the Greek geographer Claudius Ptolemy. Dzalisi is one of the most important archaeological monuments in the historic kingdom of Kartli (Iberia). Dated with 2<sup>nd</sup> c. BC. – 4<sup>th</sup> c. AD, it is an example of the development of rural life in Iberia. The archaeological expedition revealed cultural layers from different periods.

The most distinguished among the buildings are monument houses. One sophisticated multi-room architectural complex covers 2500 square meters. It is the largest castle-type building found in Georgia so far. This immense building even included atrium with fountain. The Villa consists of about 30 different rooms, Bedrooms, meeting rooms and two sectional bathrooms with distinguished mosaic floors one of which depicts Dionysus and Ariadne and a unique, 800 square meter swimming pool connected to a bathroom by two double water pipes, indicating that the swimming pool and the bathroom could have been a shared complex.

It is symbolic that in about 10 minutes' drive is located another Villa complex – Shateau Mukhrani, built in 19th century with the vine cellar and vineyards. Few years ago the Shateau was renovated and different cultural events are often held there. After reopening of Dzalisa, joint events will be organized too with Shateau Mukhrani. Having such quality cultural venue near to the archaeological site-museum is very important for creation of good visitor-experience.



Courtyard of the Georgian National Museum's S. Janashia Museum of Georgia.

Thus, when it comes to communication of our cultural heritage and the archaeological sites, we want to make bridges between the museums united under the Georgian National Museum. The main museum of the Capital City – S. Janashia Museum of Georgia gives the visitors possibility to observe and study objects unearthed at the archaeological sites that are presented in chronological line and show the flow of development of Georgian culture starting from the oldest finds on our territory, while on site the visitors are given a chance for view the archaeological context the objects came from and reconstruct the history of our Country.

# THE RELATION OF MUSEUMS TO CULTURAL LANDSCAPE ON CONFLICT TERRITORIES, SOUTH-EAST BOARDERS TURKISH EXAMPLES

**Burçak Madran**

Designer, museologist, Tetrazon Design, İstanbul

## Foreword

The south-eastern region of Anatolia, in other words the north of Mesopotamia where the most ancient civilisations settled continuously since several millennia is a zone of pluralism in many senses. Its favourable geography for human settlement historically called “fertile crescent” created remarkable cultural and natural landscapes. The region is not only come forward with its cultural signification but also with the political complexity in time and now. Between dozen of cities located at the south-eastern border of Turkey, Diyarbakır City deserves a special attention with its recent nomination into World Heritage list by its “Fortress and Hevsel Gardens Cultural Landscape”. Hevsel Gardens located nearby Tigris, make a sign on a “natural landscape designed and created intentionally by man”. The 5.8 km-long city walls with their numerous towers, gates, buttresses and inscriptions from different civilisations including Roman, Byzantine, Merwani, Seljuk, Ottoman and many others, ring an ancient urban settlement that still generate the city-centre of Diyarbakır. This ancient part of the city stay enclosed until 1940’s when the city started to spread through out of the walls. The relatively very recent urban opening of a 6 millennia city created a very special cultural and urban landscape that preserves a high level of authenticity. However, this reflection of this authenticity is far from an untouched conservation of a historical period. The urban zone inside the walls which is called “Sur” district is totally exposed to perpetual changes parallel to the social, economic and political impacts of this geography.



## **Few words on Diyarbakır history**

Traces of first settlement in Diyarbakır are seen at Amida Mound, known as İçkale which is located to a highland above the Tigris. The mound and its surrounding area display all the stages of the development of its urban history. On this point the first castle structure started with Hurri-Mitannis after which an enlarged urban settlement was surrounded by walls during the Roman period. Years later, the initial walls were called İçkale (Inner Castle) and the long city walls were called Dışkale (Outer Citadel). After the Roman Period the city went under Persian rule and during the reign of the Byzantine Empire Heraclius the city became a part of the Byzantine Empire. Around 640, after the Hegira Muslim armies took the city. Marwanid dominance of the region of Diyarbakır was started in the late 10<sup>th</sup> century. The Seljuks came then in the 11<sup>th</sup> century. Mainly Artuqid, Ayyubid, Aq Qoyunlu civilisations ruled in Diyarbakır since the 16<sup>th</sup> century where the city finally became Ottoman.

The city was always an important crossroad for trade and despite the rulers it took its cosmopolitan demographical profile due to the economic activities. Its strategic location at the transition between Anatolia and Mesopotamia, offers a rich synthesis of civilisations that marked the city with monuments. Khans for trade and for caravan accommodation, baths, temples of several religions, administrative palaces and buildings, bazaars for different goods as well as a typical civic architecture defined by the use of basalt found in abundance in the region, Diyarbakır has a very rich urban landscape. This active trades and crafts city, by excellence, became the home of several communities in time; Armenian, Jewish, Kurd, Syriac, Chaldean, Turk, Ezidi, Greek people together are the original citizens of Diyarbakır. This multitude reflected on the religious practices, Catholic and Protestants, Orthodox, Ezidi, Sunnites, Shiites, Alewives, Jews, Syriacs marked the city with their monuments and also with their proper cultures. The cultural landscape of Diyarbakır, then formed by this remarkable mixture where the traces of each community can be seen even until today. The most important reason that Diyarbakır's urban and cultural landscapes are substantially conserved in time is its exceptional city walls. This important structure of around 6 km with the width varied between 5 to 12 meters and with the height between 10-12 meters contains 82 towers, 63 inscriptions of different civilisations. The city of millennia did not spread out of the walls until the 1930's that safeguards its authenticity.

The city's demography has been dramatically changed during the 20<sup>th</sup> century. Armenians that constitute one of the majority were started to leave Diyarbakır after 1915. Greeks and Jews followed them and when it comes the Republican Period Turks and Kurds dominated the cultural demography. By the spread of the city towards out of the walls, wealthy communities moved through the modern city and inside the city walls called locally Sur underestimated for a long while.

The rise of the Kurdish movement, the "coup d'état" of 1980 and years long state of emergency negatively affected inner walls. Poverty, insufficiency of infrastructure, forced migration of villages toward the city created an inevitable damage both on urban and cultural landscapes. A promising stage of peace started in the 2000's and local municipalities mostly taken by Kurdish parties invested in the rehabilitation of the Sur district. The urban improvements are reflected on the cultural aspects, the historical diversity of the city in a meaning started to be regenerated, by an active use of the land for recreation (cafes and restaurants in Suluklu Khan, Hasan Pacha Khan), religious practices (restoration of Surp Giragos Armenian Apostolic Church), culture (Dengbej House) and traditional crafts and trades.

## What about museums?

The first museum of Diyarbakır has been founded in 1934 in Zinciriye Madrasah located in Great Mosque (Ulu Cami) complex. The Museum is mostly oriented on archaeological collections and a part on historical collections with ethnographical emphases. Diyarbakır Museum has been moved to a modern building out of the walls in 1985. Due to the technical and spatial insufficiency of the locations, in early 2000's a project of moving the museum into the Inner Citadel complex has been started. After long years of restoration and rehabilitation of historical buildings of inner citadel, the museum moved finally to its new locations in 2015.

Historical house museums in Diyarbakır are a specific topic in the local museology. The rooted written culture of this historical city emerges many writers, poets, philosophers. The most known literature celebrities are commemorated in their ancestor's traditional houses. This practice first ensures the conservation of civic monuments then enriches the cultural belonging of communities.

In 1956, a remarkable example of civic architecture, Gökalp House where the known philosopher and writer Ziya Gökalp was born, opened as a house museum. It contains the book collection, some personal belongings and documents of Ziya Gökalp and additionally a small part of Diyarbakır Museum's ethnographical collections were exhibited. The museum exhibition is renovated in 2012.

Another house museum dedicated to poet Cahit Sıtkı Tarancı has been inaugurated in 1974, again in a significant Diyarbakır house belonging to Tarancı family. As the same, the museum's collection formed by personal belongings of the poet, some furniture and irrelevant ethnographical material (costumes, textiles, households, kitchen utensils etc.) were exhibited. The museum exhibition is renovated in 2012.



Cahit Sıtkı Tarancı, the poet Museum

The most recent of the series, Ahmed Arif Literature Museum and Library has been opened in a small palace near by the Tarancı Museum in 2014. It contains personal belongings of the poet Ahmed Arif, his handwritings and presents other well-known man of letters of the South-eastern Anatolia. It also offers to the service of citizens a rich library specialized on local literature.

The museum of Diyarbakır and three historical houses dedicated to the man of letters are administratively adhered to the Turkish Ministry of Culture and Tourism and managed by the Direction of Diyarbakır Museum.

A private museum located in another authentic house in inner citadel carries the name of Esmâ Ocak; a distinguished female writer and a committed researcher of Diyarbakır culture. In 1996 she made restored a relatively small residence and installed inside her own ethnographical collections. This is the representation of a typical city house and gives scenes of traditional life. Since its opening the museum is used for many activities to animate Diyarbakır's traditional culture.

The metropolitan municipality of Diyarbakır attempt on several museum projects since 2010. The project of a city museum dedicated to all communities of Diyarbakır has been started in 2012. After 3 years of work on the restoration of the building and on the collection as well as curatorial organization the Diyarbakır City Museum is inaugurated in May 2015. Located in an ostentatious palace of Cemil Pasha, approximately 3000m<sup>2</sup> (3 stages) in the Sur, the city museum has the idea of spreading the memory and the knowledge of Diyarbakır Culture, into the old city's different locations and districts. For this purpose some of the significant monuments and their administrations collaborated with the city museum in order to open the thematic extensions.



Diyarbakır City Museum

### **On-going museum projects in the Sur district (Outer Walls)**

In relation with the City Museum of Diyarbakır, two projects of museums generated in the Surp Giragos Armenian Church and in the Antique Syriac Church of Sainte Mary. At the functional extension of these churches the exhibitions directly related with the Armenian and with the Syriac communities of Diyarbakır would take places just after the opening of the City Museum.

The metropolitan municipality takes also in charge with the restoration and the museum project of a historical house donated by the Kurdish novelist Mehmet Uzun's family after his death in 2007. The project of museum is completed and it will present the life and the work of Uzun with a rich collection of personal belongings, his handwritings, his researches for novels, pictures, drawings, archival materials etc.

There are some others like Museum of Women in Mesopotamia, Museum of Legends, Diyarbakır Prison Museum but they do not have yet the determined locations in the City and neither the projects attempt sufficient "maturity".

### **The relation of museums to the cultural landscape**

The inscription of Diyarbakır Fortress and Hevsel Gardens Cultural Landscape into the World Heritage List was not a coincidence. Since 2000's all governmental and non-governmental stakeholders invest to the rehabilitation and to the conservation of the values that make this city exceptional. These common efforts naturally create a growing consciousness on taking care of cultural, urban and natural heritage in and around the city. In this process, museums took a very important role. A very complete inventory of "Immovable Cultural Property" is realized and published by the Diyarbakır Museum, a revised "Conservation Plan" for the Sur district is prepared by the Metropolitan Municipality, many museum renovation projects, exhibition projects and museum educational activities are financed by the local governments' agencies. "An intercultural dialogue for raising the capacity of Diyarbakır Museum" project with the collaboration of Victoria and Albert Museum is funded by European Union. The aim was to encourage the society and to raise the awareness on protecting and maintaining the sustainability of cultural, historical and natural resources. The main target groups were museum professionals and children.

The diversification of the themes of museums presented to the citizens give the opportunity to better understand their history, their origins. To know more about the city, about its potential increased the sense of belonging. Despite being in the most deprived areas of the city, all these museums attract a high level curiosity and interest of the society. The museum "aura" grows stronger surrounding by all cultural and urban aspects of an ordinary daily life.

This is also a mutual exchange. The museum renovations and especially the city museum project are highly influenced by the cultural landscape of Diyarbakır. The new museological and patrimonial approach in Diyarbakır during last 10 years, shaped after the public's sensitivity about their religion, their ethnic origins, their cultural practices and their expectations for the future. Without promoting any politics, the museum and the monuments took place into the cultural life to help to develop understanding, tolerance, belonging and accepting to live together despite differences. This

approach helps also to develop the idea of accepting historical evidences as the values of today; which serves a lot for protection of the immovable and movable properties.

Nonetheless the real life is not such a fairy tale.

### **Museums under the threat of war and conflicts**

In fall 2014, ISIS/DAESH besieged Kobani city located at the north of Syria, very close to border with Turkey. A series of protestations started to send help to Kobani with a majority of Kurdish population. Protestations turned into the armed conflicts in many cities of Turkey and especially in Diyarbakır. One night when the conflicts are intensified, a group of protesters throw two petrol bombs into the courtyard of Ziya Gökalp Museum. Fire department could not reach on time. The museum building and collections burned down. While renovating Gökalp Museum, we tried to apply in this old house the security measures needed. Fire and theft alarms, cameras, fire extinguisher and permanent security guard were on place but we could not really think about bombing intentionally. This was not a coincidence unfortunately. Ziya Gökalp is popularly known as “the Turkist” in late Ottoman period. His sociological researches defend and promote Turkism.

A new interruption occurred in 2015 despite the restoration of Gökalp Museum and new museum projects were started.



In June 2015, after the parliamentary elections, the peace process was interrupted. The conflict between the government and the militants of the Kurdish movements accelerated in many cities of the Southeastern region. Clashes have intensified and a long-term curfew was declared in several provinces, especially in the district of Sur in Diyarbakır.

Armed conflicts have caused very serious damage to the monuments and urban texture. The damage is not only on the physical structures but also on several components of the cultural landscape. The families left their neighborhoods, commercial spaces, cultural and administrative institutions are closed. Museums have moved their collections in the safest warehouses in the new town, and since then they are closed to visitors. The Diyarbakır Museum was more protected because of its location in the inner citadel. But the City Museum was in the conflict zone. Security forces forced and broke the main door of the museum to use the location as a headquarters. Fortunately, the local government interfered and quickly discharged museum.

However, the density was more dramatic conflicts around two project in museums; The Diyarbakır Armenian museum should be located in the Church Surp Giragos and Museum Mehmed Uzun in his own house. The outbuildings of the church are partially destroyed. Inside the courtyard a few broken windows and damaged places are due to bombing. For the house that remains in the worst hit area, there is no accurate information confirmed by the authorities. This part still has limited access. Rumors say that the house and its unusual structure extending authentic street are totally destroyed.

Today, the environment is relatively quiet. Most of the outer citadel is open, but the level of destruction is so terrifying that it is difficult to decide on how to restart work.

A general nationalization process is launched by the Government within the walls. The goal is announced as "a more re- programmed construction in the area." The planning process is still not publicly shared. But it will first affect the demography of the area which forms an important part of the cultural landscape. Even now, about 25,000 people left the outer citadel.

This interruption of almost one year unfortunately will decline over at least 12 months of all investments for the components of the cultural landscape. The planning department of the Metropolitan Municipality has announced that 832 buildings totally collapsed and severely damaged 257 buildings. Among others there are few heritage buildings and monuments registered; 86 of them have collapsed, 36 of them partially collapsed and 48 of them damaged.

Emergency situations and total despair of feeling against uncontrollable events will surely push all museum professionals working in the region to take additional precautions for future projects.